

EX LIBRIS

DE LA FENÊTRE.


TAYLOR · INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA

Nr. 65

L'ABAILARD

SUPPOSÉ.

ŒUVRE

DE M. DORAT.



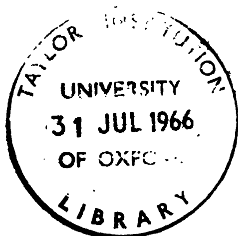




A NEUCHATEL,

De l'Imprimerie de la Société Typographique.

M. DCC. LXXX.





L'ABAILARD

SUPPOSÉ.



GRACE au naturel le plus heureux, la comtesse d'Olnange, élevée comme la plupart des personnes de son sexe, ne put être égarée par la frivolité des préceptes, ni le danger des exemples. Dès ses plus jeunes années, sa candeur lui tint lieu de raison : elle lui dut un caractere qu'on ne vit point se démentir. Ses principes, & jusqu'aux progrès surprenans de son esprit, furent l'ouvrage de son cœur. Elle n'eut de guide éclairé que lui ; mais, quoique douée de toutes les séductions, belle sans artifice & presque sans le savoir, indépendante au printems de l'âge, riche, & goûtant tous les plaisirs de la bienfaisance, elle étoit née trop sensible, pour pouvoir

être heureuſe. Ils ſont ſi courts les inſtans où une ame, créée pour la tendreſſe, s'en applaudit! Lorſqu'elle ſe connoît ſeule, elle a pour garans des autres ſes propres ſentimens. Mais, hélas! l'univers enchanté, qui ne lui offroit que l'image du bonheur & des vertus, ne tarde pas à diſparoître. En pleurant l'illuſion qui lui échappe, elle s'efforce de la prolonger; elle craint d'obſerver, elle craint même de réfléchir; & combien de fois on la déſeſpere, avant de pouvoir la détromper!

Cette ſituation pénible fut de bonne heure celle de la comteſſe. Elle étoit déjà veuve à dix-huit ans; & elle n'en avoit pas treize lorſque ſes parens la marierent à un homme d'une naiſſance aſſortie à la ſienne. La diſproportion des âges, le peu de rapport des humeurs, ſembloient devoir leur préſager que cette union ne ſeroit pas heureuſe; mais la convenance d'état & celle de fortune leur parut ſuffiſante, & le public approuva.

Quoi qu'il en ſoit, le comte, étonné à la vue de mille charmes qu'on admiroit déjà dans ſa timide épouſe, fier d'en être poſſeſſeur, en fut enivré quelque tems, & le fut en vain: ſes tranſports étoient ſans délicateſſe; ils ne paſſerent point dans une ame faite pour être paſſion-

née . . . . Naïve & pure, elle s'indigna de ce qu'on lui arrachoit des trésors qu'il faut obtenir, que sur-tout il faut mériter : aussi, ne se donnant qu'à regret, resta-t-elle toujours libre.

La comtesse étoit trop vraie pour savoir feindre ; ses égards, quoique continuels, étoient froids. D'Olnange ne s'en mit point en peine. Inattentif, & fort prévenu en sa faveur, il prit long-tems pour de la réserve son indifférence ; & lorsqu'à la fin il cessa de s'y méprendre, les dispositions du cœur d'une très-jeune personne ne lui parurent pas devoir influer sur la destinée de l'un & de l'autre.

Sans regret, si ce ne fut pas sans quelque surprise, la comtesse se vit abandonnée. Alors son amour n'auroit été qu'importun. Son époux même avouoit souvent qu'elle lui convenoit mieux raisonnable, que si elle se fût avisée d'être tendre ; & en effet, rien n'est plus à la bienséance d'un *mari infidele*, qu'une résignation si tranquille. Ni humeur, ni reproche, nul penchant à la vengeance, & le même respect pour son serment, que si l'un des deux ne l'avoit point violé.

Cette conduite ne fut pas plus appréciée que le reste. Froide pour lui, & elle devoit l'être, il l'avoit cru insensible. Sa décence, le soin qu'elle prenoit d'éviter tous ceux qui cherchoient

à lui plaire, furent attribués à la même cause. Cependant ce cœur, si mal connu, n'auroit été que trop sensible, si sa fierté & sa délicatesse ne l'avoient armé contre lui-même.

Telle étoit leur position lorsque la mort surprit le comte; & depuis cet événement, deux années encore s'écoulerent, sans que madame d'Olnange eût besoin de son courage pour combattre sa sensibilité. Les circonstances, plus que son goût, l'entraînerent dans le tourbillon. Rien n'étoit moins dangereux pour son repos, que les êtres qu'elle y rencontroit. Si elle s'étoit plû à nourrir l'espoir d'être aimée un jour pour elle-même, le très-grand monde l'eût bientôt désabusée. De la fausseté dans les éloges, nul mystere dans les hommages, souvent un enthousiasme feint, & toujours le projet perçant à travers les adorations, devinrent pour son ame une source cruelle de défiance, d'effroi, sur-tout de regrets.

Pour se consoler de tant de découvertes affligeantes, descendoit-elle en soupirant dans son cœur? d'accord avec son imagination, lui créoit-il un monde nouveau? ce n'étoit que pour la reporter plus douloureusement encore sur le malheur d'en habiter un où elle se trouvoit étrangere, & où elle se croyoit seule au milieu de la foule de ses légers adorateurs. Cependant on les

lui envioit. Avant de faire un choix, elle eut des rivales. Plus belle qu'une autre, elle fut plus calomniée. La meilleure conduite n'en préserve point celles envers qui la nature a été trop prodigue de ses dons. Sa bonté, sa douceur, son indulgence naturelle, ne purent faire pardonner aux hommes son indifférence, ni aux femmes ses avantages. Elle vit se multiplier ses ennemis en proportion de ses succès ; & s'ils oppresserent cette ame formée pour l'amour & l'amitié, du moins ils ne parvinrent jamais à l'aigrir. Elle eut le courage de garder ses vertus & ses graces ; on ne lui enleva que le bonheur.

Enfin, les esprits s'adoucirent. Dès qu'il fut bien prouvé que le chagrin ne l'enlaidissoit point, on se lassa de la persécuter. On convint qu'elle avoit des mœurs, & qu'à tous égards, elle seroit très-faite pour plaire ; n'étoit que, soit fausseté ou travers d'imagination, son maintien, ses yeux & ses discours annonçoient une tête ridiculement romanesque.

Un jour que, dans un cercle brillant, on l'accusoit de ce défaut devant un jeune homme charmant, nommé le marquis de Rosebelle, cette conversation le tira de sa rêverie ; mais peut-être n'auroit-il point rompu le silence, si une femme qui sembloit se faire honneur d'être en société

avec la comtesse, n'eût saisi cette occasion de lancer contre elle des traits d'autant plus sûrs, qu'ils étoient plus ménagés. Rosebelle alors entreprit sa défense, & y mit une chaleur qu'on auroit bien voulu interpréter au désavantage de celle qui lui inspiroit tant d'intérêt : mais il ne la connoissoit point. Il eut l'honnêteté de le dire, & l'on ne pouvoit en douter. Depuis sept ans il voyageoit dans les cours étrangeres. La comtesse n'avoit été mariée qu'après son départ de Paris ; & comme il y avoit très-peu de jours qu'il y étoit revenu, il ne l'avoit point encore rencontrée.

Rosebelle ayant, pour son bonheur, voyagé très-jeune, n'avoit d'un François que l'attachement à ses souverains, la bravoure & la séduction. Généreux & sensible, des reproches dictés par la seule jalousie, & répétés par la foiblesse, l'indignerent. Quelle que fût son éloquence naturelle, il se surpassa lui-même dans cette occasion. Jamais aussi la comtesse ne fut détestée plus cordialement par toutes les bonnes ames qui avoient cherché à la rendre un objet ridicule. Jamais elle n'eut tant de torts à leurs yeux, qu'après que le jeune homme de la cour, le plus célebre par l'esprit & la figure, se fût déclaré son défenseur. Il entreprit de prouver que c'étoit malheur à son siecle, si l'on y traitoit la délica-

tesse d'exagération, de vain fantôme la bonne-foi, & de chimeres les plus doux sentimens. Il alla jusqu'à *dire* que la comtesse, à en juger par les imputations même dont elle étoit l'objet, devoit être, à coup sûr, l'être enchanteur & trop rare que souvent son imagination lui avoit offert, sans que jamais son cœur eût osé l'espérer.

Mais que devient-il, lorsque dans ce moment même il entend qu'on l'annonce, & qu'il voit paroître une jeune personne de dix-neuf ans, embellie par la décence, joignant à l'air le plus noble la taille la plus distinguée, sans autre parure que ses charmes! Quelques roses ornoient *négligemment* les plus beaux cheveux du monde, plus beaux encore par leur désordre; les couleurs les plus vives relevoient la blancheur de son teint; ses yeux, d'un noir velouté, avoient la douceur des bleus; ses traits délicats étoient réguliers; sa physionomie exprimoit la candeur; son sourire & le son de sa voix mettoient le comble à tant de charmes. Il y parut au trouble de Rosebelle, & au dépit des mêmes femmes qui, n'ayant entendu qu'avec impatience l'éloge de la comtesse, acheverent d'être accablées par sa présence inattendue, par l'extase du marquis, & l'admiration de tous les autres hommes. Quelques-uns même, oubliant jusqu'à ses rigueurs,

convinrent que, ſans tirer à conſéquence, on pouvoit lui paſſer la manie du ſentiment. La plupart étoient ſans caractere : Roſebelle les avoit ramenés pour quelques minutes ; & ils oſerent, à ſon exemple, ſe livrer à l'enthouſiaſme le plus juſte. Mais que celui de Roſebelle étoit différent ! Muet, enchanté, n'oſant approcher d'elle, reſpirant à peine pour mieux l'entendre, l'impreſſion de ce qui ſe paſſoit dans ſon ame devint ſi marquée, que les beaux yeux qui s'étoient d'abord arrêtés ſur lui, incertains ou baiſſés, ſe contraignant peut-être pour éviter ſes regards, n'en porterent plus que de vagues ſur tous les autres objets.

Quoique la comteſſe eût remarqué, quand on l'avoit vu paroître, un mouvement involontaire, ſuivi d'un accueil gêné, elle n'en fut ni moins honnête, ni moins aimable. On voulut médire ; ſes plaiſanteries furent toujours douces, ſes penſées toujours fines ; & la ſimplicité de ſes expreſſions éclipſa bientôt le faux brillant du jargon à la mode. Charmé d'elle, comme s'il l'eût entendue pour la premiere fois, le duc de... amoureux de la comteſſe, autant que peut en être ſuſceptible un grand ſeigneur qui n'a jamais perdu de vue la capitale & la cour, le duc, d'un ton preſque grave, s'approchant d'elle : il

n'y a que vous, madame, lui dit-il, qui possédiez le secret de confondre jusqu'à l'envie. Combien je me sens humilié de ce que Rosebelle, le seul Rosebelle, avant d'être assez heureux pour vous connoître, s'est montré le plus digne de vous juger! A ces mots, il vole à lui, le prend par la main, l'entraîne vers la comtesse, le lui présente, & malgré l'embarras de tous deux, lui apprend avec quelle vivacité vient de s'exprimer sur son compte, l'homme qu'on avoit cru le plus froid jusqu'à ce moment.

En vérité, duc, vous êtes d'une indiscrétion sans exemple, s'écria d'une voix enfantine la *grosse* baronne de Volmeuil! Ne remarquez-vous pas que le marquis est furieux? &, entre nous, je le serois à sa place. Le dénoncer à la comtesse pour son chevalier, c'est l'exclure: elle s'est déclarée tant de fois contre ceux de son siecle, qu'à moins d'être un Amadis..... Eh! que ne deviendroit-on pas pour lui plaire, interrompit le duc?.... Tenez, moi-même.... N'achevez pas, s'écria la comtesse en affectant un air assez libre; madame la baronne s'est chargée aujourd'hui de répondre pour moi; & elle va, si vous dites un mot de plus, vous accabler en mon nom. Ah! madame, reprit à demi-voix le marquis, pouvez-vous penser que, dans les



lieux où vous êtes, l'on apperçoive ou l'on entende une autre que vous?

Ce peu de mots fit renaître l'embarras de madame d'Olnange, & augmenta le dépit de la baronne, au point qu'elle jura, dans le fond de son cœur, de s'en venger, en soumettant Rosebelle. Déjà elle lui avoit fait quelques agaceries. Elle n'avoit point d'autres armes pour plaire, & ce ne sont pas les moins sûres auprès de la plupart des hommes. Vains ou foibles, ils n'ont pas encore trouvé le secret de s'en défendre.

Mais le marquis étoit loin de leur ressembler. Il n'y avoit qu'un objet décent & sensible qui pût lui paroître digne de l'intéresser; & quand la comtesse n'auroit pas commencé déjà à l'occuper uniquement, les avances un peu brusques de madame de Volmeuil ne lui auroient inspiré que du mépris. Pendant le souper, quoique forcé de se placer près d'elle, il n'eut des yeux que pour la comtesse. Animé par sa présence, charmé peut-être de ce qu'elle étoit devenue plus sérieuse, il parvint même à cacher le trouble qui naissoit dans son cœur.

Sans oser applaudir aux éloges qu'on donnoit à Rosebelle, & sans s'avouer qu'ils l'enchantoient, la comtesse les recueilloit tous au fond de son ame, & ne se doutoit pas même si d'au-

tres que lui en avoient mérité. L'heure s'écoula avec une vîtesse qu'elle rougit d'avoir remarquée. Tout ce qu'elle ne démêloit que confusément, fut plus clair pour madame de Volmeuil, & elle pria la comtesse de la ramener, afin de s'en assurer mieux : mais elle ne put en arracher que de ces mots qui ne signifient rien ; & elles se séparerent, fort mécontentes l'une de l'autre.

Dès que la comtesse, seule & livrée à elle-même, voulut s'interroger sur la situation de son ame, un seul objet s'offrit à son souvenir. Il y renaissoit sans cesse, malgré ses efforts pour s'en distraire ; & il fallut bien convenir qu'il étoit le plus dangereux de tous : mais n'étoit-il pas en même tems le plus généreux & le plus aimable ? Il l'avoit défendue sans la connoître : pouvoit-elle sans ingratitude chercher à se soustraire à son idée ? Et d'ailleurs, à quoi serviroit cette contrainte, s'il n'y avoit aucuns moyens pour l'oublier ? Séduite par ce prétendu raisonnement, elle se livra à la douceur de se rappeller ses regards, son embarras, ses discours ; tout de lui étoit présent, & tout étoit ineffaçable. A un sommeil peu tranquille, succéda un réveil plus agité encore ; & un timide effroi s'empara d'un cœur qui, pour la premiere fois, alloit appartenir à l'amour. Mais, avec quel em-

pire il régnoit déjà sur Rosebelle ! Soumis, enivré, heureux de l'être à jamais, heureux surtout par l'assurance de ne pouvoir plus changer d'objet, le désordre, l'abandon, le délire, & jusqu'aux craintes de l'amour, tout ce qui lui en faisoit éprouver la violence, confirmoit son bonheur.

A peine le jour commençoit à paroître, il étoit déjà chez le duc. Il l'avoit réveillé, & n'étoit embarrassé que du motif qu'il donneroit à son empressement. On ne pouvoit guere être parens plus proches. Portant le même nom, fils des deux freres ; élevés ensemble, n'ayant été séparés que par les voyages du marquis, malgré la différence de leurs caracteres, une amitié vraie les attachoit l'un à l'autre. Ni la légéreté du duc, ni son inconséquence, ou plutôt sa complaisance outrée pour les travers de son siecle, n'empêchoient que son cœur ne fût bon ; & même il n'en vouloit point à son parent de sa supériorité sur lui, qu'il sentoit sans l'en aimer moins.

Après lui avoir fait quelques plaisanteries sur sa diligence incroyable, & s'être amusé de la peine que prenoit Rosebelle pour lui en déguiser la cause : ah ; ça, lui dit le duc, grace à votre rare prudence, c'est moi qui vais vous dire vos

ſecrets. Vous n'aimiez rien ; on vous trouvoit ſage, & vous me paroiſſiez le contraire. Vous avez vu la belle d'Olnange : le ſage prétendu s'eſt fait homme, & le voilà qui extravague, qui perd la tête, le repos, le ſommeil, & ſe montre enfin digne de moi. Non qu'à parler vrai, je ne me voie avec chagrin un rival auſſi dangereux : mais le mal eſt fait ; je me ſacrifie. Céder le bien qu'on ne peut obtenir, c'eſt après tout, un calcul plutôt qu'un ſacrifice. Faut-il encore me dévouer à l'emploi ennuyeux d'un confident diſcret ? Allons, je ne ferai point héroïque à demi ; & n'eſt-ce pas là ce que vous êtes venu chercher près de moi à l'heure du monde la plus incommode ? A ces mots, Roſebelle l'embraſſa tendrement. Le myſtere auroit été inutile : la confiance devenoit un devoir, elle étoit un plaiſir, & Roſebelle y livra ſon ame. Que ne dit-on point de la comteſſe ! Combien de queſtions ! Avec quel effroi il s'informa ſi, parmi la foule d'adorateurs qu'elle devoit avoir, aucun ne paroiſſoit être diſtingué ! Que d'éloges enfin ! & il ne croyoit point la louer.

Bientôt ils convinrent que le duc enverroit ſavoir, en cas que madame d'Olnange paſſât la ſoirée chez elle, s'il pourroit lui faire ſa cour, & lui préſenter ſon parent. La comteſſe,

que sa toilette avoit ennuyée encore plus qu'à l'ordinaire, la finissoit lorsqu'on lui annonça le valet-de-chambre du duc. Dans la situation où je l'ai laissée, pouvoit-elle entendre ce nom tranquillement? J'ai déjà dit qu'il portoit le même nom que Rosebelle. D'abord elle hésita sur ce qu'elle répondroit au duc. Elle avoit un engagement presque indispensable, & jamais, en sa faveur, elle n'avoit été tentée d'en rompre aucun. Mais tout ce qui tient à ce qu'on aime, ou à ce qu'on n'est pas loin d'aimer, acquiert un degré d'intérêt, dont on ressent la force avant d'en démêler la cause. Elle promit donc d'attendre le duc.

Il vint presqu'aussi-tôt. Jamais la comtesse n'avoit été si belle. Il s'en plaignit gaiement, & elle repliqua avec une vivacité qu'il ne lui avoit point encore vue. On ne parloit point du marquis: tous les deux s'attendoient; & madame d'Olnange commmençoit à trouver que le duc étoit bien le parent le plus froid, le plus injuste, le plus inconcevable.... lorsque s'adressant à elle: le sort de mon sang, madame, lui dit-il, est donc d'exercer vos éternelles rigueurs? Par exemple, ce pauvre marquis de Rosebelle!.... Eh bien! monsieur, interrompit la comtesse de l'air le plus sérieux? Eh bien! madame, s'é-

cria-t-il, vous êtes la ſeule qui ne m'ait pas félicité ſur un parent d'un mérite très-rare, puiſqu'en honneur il vaut mieux que moi, & qu'il n'attache pas moins de prix à votre ſuffrage. Il eſt dû à tous deux, reprit la comteſſe; & il n'eut garde de s'attribuer l'embarras où il la voyoit, encore moins de paroître s'en appercevoir. Un ſeul mot qui l'auroit fait craindre, excluoit Roſebelle. Il falloit ménager la délicateſſe de madame d'Olnange, pour qu'elle l'admît dans ſa ſociété : enfin on lui demanda cette grace; & ce fut avec tant de marques de reſpect, qu'un refus eût été la choſe du monde la plus malhonnête.

Roſebelle apprit avec des tranſports inexprimables le ſuccès de la négociation dont le duc s'étoit chargé; mais ſur-tout, lorſqu'il lui fit part de quelques-unes de ſes remarques, il penſa l'étouffer de careſſes. On voit bien, diſoit le duc, que je ne ſuis point un amant formé par les voyages; car je ne ſais ni me réjouir, ni me tourmenter autant que vous. Ah! ne me reprochez pas quelques inſtans de félicité, lui répondit le marquis. Je crains plus que je n'eſpere; & mon amour eſt trop tendre, pour n'être pas timide.

Dès le lendemain ils allerent chez madame

d'Olnange. Elle n'avoit point la vivacité de la veille. La langueur la plus touchante étoit répandue sur tous ses traits; tous ses mouvemens en avoient l'empreinte. Rosebelle eut besoin de toutes ses forces pour se posséder, en voyant l'objet de son adoration. Il étoit tremblant; elle étoit émue : à peine se parlerent-ils. Un cercle nombreux fit diversion à ce qu'ils éprouvoient l'un & l'autre. Heureusement madame de Volmeuil n'y étoit pas, & rien ne fut démêlé que par leurs cœurs.

Rosebelle, plus recueilli, se rendoit compte de son ravissement; il se pénétroit de ses impressions, & sa présence portoit dans l'ame de sa maîtresse un trouble qu'elle ne s'expliquoit point encore, mais dont le charme inconnu se répandoit sur tous les objets dont elle étoit environnée. Le départ du marquis détruisit le prestige. Dès qu'elle ne le vit plus, elle se crut seule, ou fut importunée de ne pas l'être; & elle se fit beaucoup de violence pour ne pas s'abandonner à la plus extrême mélancolie.

Mille réflexions vinrent se joindre aux regrets & aux souvenirs : enfin madame d'Olnange, à demi vaincue, mais cherchant encore à s'abuser, s'étonna d'avoir osé recevoir le marquis, se promit de le fuir, & se tint quelque

tems

tems parole. Lorſqu'une paſſion eſt naiſſante, la raiſon fait un dernier effort, & les cœurs que l'amour déchire n'en comptent pas moins ſur un long courage. Quelle raiſon que celle des amans!

Quoique le duc n'entendît rien à un pareil amour, il ne laiſſoit pas de plaindre Roſebelle, & de s'attriſter avec lui, le plus qu'il lui étoit poſſible. Le ſeul aſpect de la comteſſe parvenoit à tirer le marquis de ſon accablement: il épioit ſans ceſſe les occaſions de la rencontrer, ſoit au ſpectacle, ou dans quelques maiſons; alors il lui ſembloit que leurs regards, leurs ſoupirs, leurs cœurs ſe répondoient. La crainte faiſoit place à la reconnoiſſance, & l'eſpoir ſuſpendoit les tourmens.

Un jour que l'on jouoit *Zaïre*, il alla lui faire une viſite dans ſa loge, & il oſa ſe plaindre reſpectueuſement du malheur de ne pouvoir plus la trouver chez elle. Deux beaux yeux, humides encore de larmes, ſe tournerent vers lui avec une langueur qui les embelliſſoit; & quoiqu'il n'y eût que de la politeſſe dans ſes réponſes, le ton attendri qui les accompagnoit eût été, ſans qu'elle s'en doutât, un aveu pour un amant ordinaire. Un accident arrivé à la voiture de la comteſſe, prolongea leur entretien. Dans l'embarras où elle ſe trouvoit, le marquis

lui offrit la sienne, & pria un de ses amis de se charger de lui. Elle parut d'abord incertaine si elle accepteroit; mais il renonçoit de lui-même au bonheur de l'accompagner, & cette crainte de lui déplaire ou de le compromettre la détermina.

Il n'est point de petites faveurs de ce qu'on adore. Rosebelle fut transporté, pour la premiere fois, d'une joie sans mêlange; & la comtesse ne se repentit point d'en avoir été la cause. Elle se disoit en secret qu'il y avoit de la foiblesse de sa part à redouter tant le marquis; elle se demandoit où étoient les inconvéniens de le voir, & s'il n'y en avoit pas davantage à s'en exagérer le danger. Conserver son idée, aimer à l'entretenir, préférer le plus charmant des mortels, c'étoit justice, & non prévention. S'il paroissoit amoureux, il ne l'avoit point dit; il ne le diroit peut-être jamais. Eh! pourquoi, alarmée sans preuves, pourquoi, scrupuleuse & craintive à l'excès, parce qu'elle s'étoit promis de ne jamais contracter un nouvel engagement, se priver d'un ami intéressant? Ce titre d'ami, qui tranquillise & trompe, lui fit trouver du charme à se voir dans la voiture de Rosebelle. La comtesse y étoit seule, comme je l'ai déjà dit. Tout ce qui appartient à l'objet qui intéresse, les gens qui le

ſervent, ſes armes, ſes couleurs, tout prend une forme enchantereſſe. Mais elle ne s'attendoit point, lorſqu'elle arriva chec elle, à trouver le marquis à ſa porte, & avec lui le commandeur Deſparres, oncle de la comteſſe, vieillard reſpectable qu'elle chériſſoit, & dont elle étoit adorée. Le haſard l'avoit amené en même tems que Roſebelle, qui avoit devancé madame d'Olnange pour lui offrir ſa main lorſqu'elle deſcendroit de voiture. Pour le commandeur, il venoit ſouper avec ſa niece; elle ne comptoit que ſur lui, n'avoit engagé perſonne; la ſolitude lui étoit devenue plus chere que jamais.

Le commandeur, qui diſtinguoit Roſebelle de tous les autres jeunes gens de ſon rang & de ſon âge, le retint à ſouper au moment qu'il prenoit congé de la comteſſe. Il accepta avec tranſport. *Je ſuis certain qu'il en eſt ravi*, répétoit le commandeur, *non parce que vous êtes fort jolie, mais parce que ſon ame eſt faite pour diſtinguer la vôtre. Je l'ai vu au milieu de nos cercles d'étourdis; & en les comparant avec lui, ils ne m'en inſpiroient que plus de compaſſion. Loin de prendre leurs vices ou d'adopter leurs ridicules, favoriſé de votre ſexe, il n'en paroît que l'admirateur; & tenez, tous les deux vous êtes une exception à votre ſiecle. Elle ne vous fera*

point l'hiſtoire ſcandaleuſe des autres femmes, ajouta-t-il; c'eſt ce qu'elle ignore le plus, & ce que les autres ſavent le mieux. Douce, indulgente, aimable, elle vous prouvera, plus vous la connoîtrez, combien ſon ſexe devient ſupérieur au nôtre, quand il a le courage d'être toujours lui, & jamais nous. La comteſſe remercia tendrement ſon oncle, en le priant de l'épargner. Mais que le plaiſir de l'entendre louer étoit une jouiſſance pure pour Roſèbelle! Il parla en amant enivré; ſes yeux parlerent plus intelligiblement encore. Le commandeur s'égaya; l'heure fut oubliée par lui-même, & les deux amans ne s'en reſſouvinrent que par l'appréhenſion de celle où il faudroit ſe ſéparer.

Quand les regrets ont été réciproques, l'impatience de ſe revoir ne l'eſt pas moins. Les mêmes ſoupers ſe renouvellerent. Le commandeur n'alloit guere chez ſa niece, qu'il n'y amenât le marquis. Entiérement l'un à l'autre, ſe ſouhaiter, s'attendre, ſe retrouver, c'étoient les ſeules félicités qu'ils connuſſent. Leurs jours s'écouloient avec d'autant plus de charme, qu'ils ſe tenoient plus loin de la foule. Une douce confiance s'établit entr'eux, & le ſecret de leur cœur étoit le ſeul qu'ils ne ſe fuſſent pas dit.

Mais l'amour qui ſe tait, en eſt-il moins élo-

quent? Le même trouble, ces demi-mots qu'il empêche d'achever, ces regards que la pudeur détourne & qu'un soupir remplace, ce timide embarras qui couvre d'une part l'espoir du triomphe, & de l'autre décele la passion que l'on renferme, les combats que l'on se livre, & qui ne retardent la défaite que pour l'assurer mieux; tout annonçoit combien elle seroit chere, même à l'ame qui la redoutoit.

Cependant Rosebelle, au grand étonnement du duc, juroit de garder le silence, tant que cet effort pénible lui sembleroit nécessaire au repos de celle qu'il aimoit chaque jour avec plus d'idolatrie. En effet, la comtesse qui seroit morte de douleur de la moindre incertitude sur ses sentimens, en éludoit le dangereux aveu, frémissant qu'il ne lui arrachât celui du plus tendre retour.

Si le commandeur, presque toujours en tiers avec eux, s'éloignoit quelquefois, s'ils étoient seuls, elle voyoit, dans les yeux de son amant, à quel point il se faisoit violence pour ne pas tomber à ses genoux. Elle devenoit interdite, levoit sur lui des regards mal assurés, gardoit le silence; & lui, dans l'ivresse de pareils momens, conservoit encore l'effroi de lui déplaire: crainte précieuse, soumission délicate & passionnée, situa-

tion plus délicieuse que ne l'imaginent les vulgaires amans, où l'on jouit des moindres faveurs, où tout est volupté, l'avenir, le présent, ce qu'on obtient, ce qu'on espere, ce qu'on se refuse; où les retours de la délicatesse sur elle-même, retours enchanteurs, paient avec usure ce qu'elle n'enleve qu'au profit de l'amour.

Le public commençoit néanmoins à s'entretenir de leur intelligence. Le duc soutenoit en vain qu'elle étoit toute céleste. Les hommes auroient cru volontiers à ce phénomene qui leur paroissoit divertissant; mais beaucoup de femmes prétendoient que rien n'étoit plus impossible : chacune faisoit son histoire. L'envie se masquoit sous le beau nom de zele; les confidences se multiplioient; & ce qu'on appelle la bonne compagnie parloit déjà d'une prochaine rupture, tandis qu'ils n'en étoient qu'à ces préliminaires trop peu connus, & moins encore goûtés, dont on les dispensoit si cruellement. Mais devroit-on mettre quelque importance aux bruits vagues & confus d'une multitude aveugle? La supériorité brave son injustice, la générosité la plaint, & deux amans lui pardonnent.

Le commandeur, malgré sa philosophie, fatigué des mauvais propos, dont quelques-uns parvenoient à sa connoissance, n'aspiroit qu'à voir

confondre ceux qui les semoient dans la société. Cette raison & le desir de savoir sa niece heureuse, lui faisoient souhaiter ardemment que Rosebelle pût déterminer son cœur au choix d'un époux. Il ne put s'empêcher un jour de leur laisser entrevoir que cette union combleroit ses vœux. Eh! comment ceux du marquis n'auroient-ils pas éclaté dans un instant si favorable? Il oublia tout, craintes, résolutions. Emporté par son amour, & d'autant plus qu'il s'étoit plus contraint, il se jeta dans les bras du commandeur, se précipita aux pieds de la comtesse, s'exprimant sans suite, sans ordre, avec le trouble, le feu, l'ivresse de la passion. Secondé par le commandeur, Rosebelle la pressoit en vain de prononcer sur son sort: elle ne répondoit point. Les instances de son amant redoublent. De plus en plus maîtrisé par ce qu'elle lui inspire, il saisit sa main, la couvre de baisers, la conjure de ne le pas rendre le plus malheureux des hommes. Elle veut lui dérober ses larmes, se leve: il l'arrête...: elle retombe. Le marquis, tremblant, effrayé, attend son arrêt. Enfin elle rassemble ses forces, & s'adressant à lui & au commandeur: cessez de conspirer contre ma liberté, leur dit-elle. Mon oncle, mon respectable ami; ah! daignez croire que vous n'êtes cher à personne au-

tant qu'à votre niece reconnoiſſante ! Et pour vous, Roſebelle, (ſes pleurs redoublent) ſachez que ſi je pouvois devenir ſenſible, plus j'aimerois, & moins je pourrois me réſoudre... Ne me haïſſez ni l'un ni l'autre... Je n'y ſurvivrois pas, ajouta-t-elle : mais trop foible contre vous deux, laiſſez-moi du moins à mes réflexions, &, s'il ſe peut, à mes principes. En achevant ces mots, elle s'arrache à ſon amant, dont la conſternation & la douleur ne peuvent ſe peindre, & court ſe renfermer dans un autre appartement. Roſebelle demeure immobile, accablé. Le commandeur ne le quitta point, & il employa les ſoins, les prieres, les promeſſes, pour tâcher de rendre à l'eſpoir cet amant ſi digne d'être plaint & conſolé.

Vous êtes du moins le ſeul qu'elle diſtingue, diſoit-il à Roſebelle : votre mérite, la perſévérance de votre amour, celle de mon amitié, rameneront ſon ame, qu'un époux a tour-à-tour méconnue & trahie. Dès ſa plus tendre enfance, bleſſée par l'oppreſſion d'un maître, abuſée depuis par ſes vœux les plus doux.... ſenſible, faite pour aimer, pour goûter le bonheur de l'être, elle tremble d'obéir aux impreſſions les plus cheres, & ſe défie ſur-tout de cette ſenſibilité ſi tendre... & qui l'a ſi cruellement trompée ! Pour

vous la faire encore mieux connoître, sachez qu'une compagne de son enfance, l'être le plus intéressant, qu'elle chérissoit le plus, a expiré dans ses bras, victime d'un époux adoré, qui, même pour la rappeller à la vie, ne daigna point changer de conduite. Tant de barbarie, d'ingratitude, cette perte, & le désespoir dont elle a été témoin, lui ont fait jurer de ne jamais s'exposer à un sort semblable. Ah! Dieu! Dieu! interrompit douloureusement le marquis, est-ce à elle de le craindre, & doit-elle me confondre avec tant d'êtres méprisables? Le commandeur attendri le pressoit contre son sein, & il ne s'en sépara qu'après être parvenu à rendre sa douleur plus confiante & moins sombre.

Mais, quelqu'affreux que fût l'état de Rosebelle, madame d'Olnange, qui étoit la cause de son malheur, en ressentoit toute l'amertume. Qu'ai-je fait, s'écria-t-elle, en laissant accoutumer nos cœurs à tant de biens dont la perte est horrible! Pour comble de tourmens, les larmes dont elle étoit baignée l'avertissoient qu'elle en faisoit couler d'aussi cruelles. Mais, hélas! risquer de plaire moins à l'objet qu'on adore; ne plus compter les soupirs de son amant par les siens; n'être plus que son épouse, qu'une femme dont l'amour n'auroit rien à lui offrir

qui ne lui parût un devoir, & non pas un don; voilà ce qui l'arrachoit à lui...... Eh quoi! pour jamais! amante infortunée! le veux-je en effet? le pourrai-je, reprenoit la comtesse dans l'excès de sa douleur? ... O trop aimable Rosebelle, que ne m'es-tu moins cher! L'estime auroit suffi pour nous unir; tes seules vertus m'auroient déterminée. C'est l'amour, l'excès de notre amour, qui s'y oppose! Ton sexe (un premier hymen a dû me l'apprendre, & les malheurs d'une amie me l'ont confirmé) ton sexe parjure ne conserve pas long-tems son ivresse: bientôt il ne sent plus d'amour pour l'objet qu'il a le plus aimé; la possession l'en détache. Que nous sommes différentes! La source de notre félicité est dans notre cœur; & constantes par attrait, nous avons du plaisir à l'être. Pour vous, déterminés par vos desirs, dès qu'ils sont satisfaits, vous cessez d'être heureux; vous changez pour le redevenir..... Que dis-je! continua-t-elle, est-ce donc à mon amant que j'ose reprocher des défauts qui déshonorent son sexe, mais qui ne peuvent être les siens? Elle s'accuse, se trouve coupable, se dit que, fût-on né ingrat, il y a des abandons si touchans, si vrais, qu'ils enchaînent. Helas, ajouta bientôt madame d'Olnange, ne nous

abusons point ! Quels sentimens n'ont pas été trahis? par quels charmes serai-je rassurée? Ceux dont on me flatte ont-ils fixé l'inconstance de mon époux? & aurois-je pu survivre à la perte de sa tendresse, si je l'avois aimé? Que du moins ce souvenir me préserve, & Rosebelle lui-même, des maux que je ne soutiendrois pas, du remords dont il seroit poursuivi, & de l'inutile désespoir auquel nous ne pourrions échapper! Eh bien, continuant de s'adresser à lui comme s'il eût pu l'entendre, soyons libres, aimons-nous, voyons-nous sans cesse, n'ayons d'autre univers que nous-mêmes, & que la pureté de nos plaisirs nous en garantisse la durée! Assez d'autres prononcent, à la face des hommes, un serment indiscret qui peut-être offense le ciel : le nôtre, répété à chaque instant dans le fond de nos cœurs, jamais, jamais ne sera trahi. Soudain elle s'interrogeoit avec effroi. Rosebelle adoré, Rosebelle si dangereux! pourra-t-elle le voir à ses pieds, lui, ce mortel charmant, partager de plus en plus peut-être ses vœux, ses sentimens, jusqu'à ses transports, & lui résister toujours? Mais, osât-elle le présumer de ses forces, le cri de l'opinion s'éleveroit contre elle : mille accusateurs déposeroient, & nul ne croiroit à l'union vertueuse de deux amans

être
ame
Lor
des
l'un
du
roît
elle
ſer
bie
dét
cel
hu
pa
a
le
h

reçu d'elle, s'assurer si on ne le trompoit pas son indisposition.

Les femmes de la comtesse lui étoient trop attachées pour ne la pas veiller malgré elle. Ce fut ce qui facilita au marquis le moyen d'exécuter son projet. Lorsqu'enfin le moment fut venu, & qu'il pénétra dans le sanctuaire de sa divinité, le lieu, l'heure, la situation où il étoit, ses inquiétudes, l'agiterent si fortement, qu'il avoit peine à se soutenir : une palpitation violente lui ôtoit l'usage de la respiration, & ses forces penserent l'abandonner. Inquiet, incertain, retenant son haleine, il s'arrêta derriere un paravent qui le déroboit aux regards de la comtesse : une des fentes lui permettoit de la voir. Son teint étoit plus animé, ses couleurs avoient même plus d'éclat qu'à l'ordinaire, & celui de ses yeux auroit été difficile à supporter, même pour tout autre que pour son amant. Sans qu'elle sût qu'elle étoit près de lui, le battement de son cœur étoit également précipité. De longs soupirs échappoient à l'un & à l'autre : ceux de Rosebelle, qui pouvoient le trahir, faisoient trembler Henriette, la premiere des femmes de la comtesse, & elle se repentoit déjà de son imprudence. Au bout de quelques instans, madame d'Olnange fit

jeunes, & qui s'adorent. Cette derniere réflexion lui imposoit un sacrifice affreux ; & l'agitation de son esprit ne faisant que s'accroître, la fievre se déclara dès le même jour : sa porte fut fermée à tout le monde. Rosebelle en sut bientôt la raison ; & quoiqu'elle ne fût pas dangereusement malade, rien n'approche de ce qu'il éprouva en l'apprenant. Il osa écrire la lettre la plus passionnée ; ses larmes l'arroserent : la comtesse la baigna des siennes ; cependant elle ne fit point de réponse, & sa santé lui servit aussi d'excuse pour ne le point recevoir.

Le commandeur n'osoit plus insister que foiblement. Pour le repos de sa niece, & l'intérêt même de son amant, il crut devoir n'agir en sa faveur qu'avec des précautions infinies : mais il espéroit en vain les faire approuver au marquis. Le commandeur lui paroissoit le seul coupable : l'état de la comtesse le désespéroit ; il passoit mille fois dans le jour à sa porte, pour demander de ses nouvelles ; aucunes ne le rassuroient. Enfin, ne pouvant résister à ses alarmes, à force de prieres & de promesses, il détermina une des femmes de madame d'Olnange à l'introduire dans son appartement dès que le soir seroit venu, & qu'il pourroit, sans être

apperçu d'elle, s'assurer si on ne le trompoit pas sur son indisposition.

Les femmes de la comtesse lui étoient trop attachées pour ne la pas veiller malgré elle. Ce fut ce qui facilita au marquis le moyen d'exécuter son projet. Lorsqu'enfin le moment en fut venu, & qu'il pénétra dans le sanctuaire de sa divinité, le lieu, l'heure, la situation où elle étoit, ses inquiétudes, l'agiterent si fortement, qu'il avoit peine à se soutenir : une palpitation violente lui ôtoit l'usage de la respiration, & ses forces penserent l'abandonner. Inquiet, incertain, retenant son haleine, il s'arrêta derriere un paravent qui le déroboit aux regards de la comtesse : une des fentes lui permettoit de la voir. Son teint étoit plus animé, ses couleurs avoient même plus d'éclat qu'à l'ordinaire, & celui de ses yeux auroit été difficile à supporter, même pour tout autre que pour son amant. Sans qu'elle sût qu'elle étoit près de lui, le battement de son cœur étoit également précipité. De longs soupirs échappoient à l'un & à l'autre : ceux de Rosebelle, qui pouvoient le trahir, faisoient trembler Henriette, la premiere des femmes de la comtesse, & elle se repentoit déjà de son imprudence. Au bout de quelques instans, madame d'Olnange fit

approcher des lumieres de son lit ; & Rosebelle, de l'endroit où il étoit caché, ne se fit jamais tant de violence pour commander à ses transports. Il la vit (quel spectacle pour un amant !) attacher ses regards sur une lettre qu'il reconnut pour la sienne, la lire, la relire, la couvrir de ses larmes : il en versoit de bien douces, & se possédoit si peu, qu'Henriette avoit une peine extrême à l'empêcher de se découvrir ; mais ses prieres, ses représentations, tout devint inutile, dans un instant où la comtesse, avec le mouvement le plus passionné, approche de ses levres la lettre qu'elle tenoit toujours. Eh ! comment Rosebelle eût-il pu résister à un tableau si enchanteur & si touchant ? Il déteste une odieuse contrainte, ne se connoît plus, oublie tout, n'écoute rien ; transporté, hors de lui, il s'élance, se montre, &, prosterné, implore son pardon, sans oser parler de sa reconnoissance.

La surprise de la comtesse augmente sa terreur : se voyant seule avec son amant, elle frémit. D'une voix entrecoupée, elle appelle Henriette, qui accourt ; & lorsqu'elle a tout-à-fait repris ses sens, un geste d'indignation prescrit à Rosebelle de s'éloigner. Il le veut, & ne le peut. Désespéré, tremblant, il ose pourtant encore ha-

farder quelques mots de justification sur la pureté de ses motifs. Pour m'en donner la preuve, & regagner mon estime, lui répond la comtesse, il ne vous reste, après votre audace, que le seul parti d'éviter désormais ma présence. Sans lui permettre de répondre, elle ordonne d'un ton ferme à Henriette, de conduire Rosebelle, qui sort dans l'état le plus violent qu'il eût jamais éprouvé.

La nuit qu'il passa fut horrible : sa douleur le jeta dans une sorte de délire. Le commandeur & le duc, qui vinrent le voir, en furent alarmés ; ils ne pouvoient tirer de lui que des mots sans suite. A la fin, ils l'entendirent ou le devinerent, & tous les deux le plaignirent : mais, malgré les soins de l'amitié, Rosebelle n'en devint pas plus calme.

Malheureux ! s'écrioit-il, je l'ai offensée : elle sera inexorable, & peut-être qu'elle le doit. Hélas ! j'étois aimé ; mais son ordre rigoureux, l'effroi, l'horreur que lui a causée mon apparition, m'apprennent trop que son penchant, si toutefois mes yeux ne m'ont point abusé, n'est plus que le regret de son cœur, au lieu d'en être le charme. Ma témérité a tout détruit. Suppliant à ses pieds, mes larmes n'ont pu la fléchir, & mon exil est sans rappel !. . . Du moins il sera court ; ma douleur en abrégera les maux.

C'est dans ce moment, au milieu de ces tristes réflexions, dans une situation si violente, qu'on lui apporte une lettre de madame de Volmeuil. Il ne songeoit pas même à l'ouvrir; mais celui qu'elle en avoit chargé pressa tant le valet-de-chambre du marquis de lui répéter que l'ordre étoit exprès d'attendre la réponse, qu'à la fin Rosebelle, pour échapper à la persécution, fut contraint de lire, & de promettre tout ce qu'on lui demandoit. C'étoit assurément s'engager beaucoup. Il ne s'agissoit pas moins que de se rendre chez elle. Dans l'état où étoit le marquis, on voudroit se soustraire à l'univers. Tout lui étoit importun, & madame de Volmeuil plus qu'une autre; car elle lui conservoit des intentions qui le désoloient. Son indifférence pour elle avoit fortifié ce caprice, qu'elle appelloit un sentiment. Rassurée par la résistance inutile de plusieurs de ses amans, qui l'étoient devenus presque en dépit d'eux-mêmes, elle ne doutoit point, contre toute apparence, que le marquis, à la fin, ne les imitât. Son amour pour madame d'Olnange lui avoit causé un dépit extrême. On sait qu'elle l'avoit vu naître avec chagrin, mais il n'avoit servi qu'à l'affermir dans son projet.....

Depuis quelques jours elle se croyoit au comble de ses vœux. Il n'y a que trop d'espions

domestiques.

domeſtiques. Elle avoit gagné un de ceux-là, & ſavoit par lui que Roſebelle n'alloit plus chez la comteſſe. Ce moment lui ſembloit très-propre à l'aveu qu'il s'étoit obſtiné à ne pas vouloir comprendre. C'étoit pour s'expliquer clairement, qu'elle le mandoit; & Roſebelle, de ſon côté, devenu trop malheureux pour pouvoir ſe contraindre, étoit décidé à lui montrer ſi bien le fond de ſon ame, qu'il fût pour jamais délivré de ſes attaques. Ce motif ſeul le conduiſit chez la baronne. Sous prétexte d'indiſpoſition, elle repoſoit avec des attitudes très-encourageantes ſur une immenſe ottomane, dans un boudoir délicieux. Elle étoit exceſſivement parée, coëffée avec un art, hélas! trop infructueux sans jeuneſſe, ſans maintien, ſans décence ni grace, & en tout ſi différente de la beauté modeſte qu'idolâtroit le marquis, qu'il lui échâppa un ſoupir involontaire, que la groſſe baronne ne manqua pas d'interpréter comme il lui plut. Elle débuta par des reproches de ce qu'il la négligeoit. L'infortune rend ſauvage, lui répondit-il. L'infortune! ah! marquis, devriez-vous la connoître? Mais, écoutez-moi. Tant que je vous ai cru heureux, je me ſuis fait une jouiſſance de votre bonheur, que l'objet en fût digne ou non... Ici Roſebelle ſe récria, & ne vouloit plus la laiſſer pour-

ſuivre. Laiſſez-moi achever, ſans m'interrompre, reprit-elle. L'objet, dis-je, qui combloit vos vœux, devint celui de ma reconnoiſſance; mais depuis que, mieux inſtruite, j'ai appris les dédains dont elle vous accable, les tourmens qu'elle vous cauſe, & ſon ingratitude envers l'amant le plus tendre & le plus aimable, j'ai ſenti, à ma haine pour elle,.... quel a toujours été, avant même que je le ſoupçonnaſſe, mon ſentiment pour vous. Eh bien! oui, je le diſſimulois mal: je l'exprimerai mieux. J'eſpere que vous m'entendez, marquis, & j'exige que vous me parliez avec la même confiance.

Que me demandez-vous? lui répondit-il. Vous me forcez, madame, à vous déplaire; mais je m'avilirois en vous trompant. Votre choix m'honore, ſans doute, vos bontés ont droit à mon attachement; & cependant mon malheur eſt tel, que je ne puis vous offrir d'autre hommage que mes regrets.

Une déclaration ſi ingénue fit rêver quelque tems madame de Volmeuil. Tout le jeu de la coquetterie fut employé alors, pour ſe rendre intéreſſante. Enfin, elle reprit la parole. Je vous ſais gré de votre franchiſe, dit-elle tendrement au marquis. Votre cœur ſaigne encore de l'indigne traitement qu'il reçoit: le mien eſt géné-

reux ; je vous plains, je vous pardonne, & vous connois mieux que vous-même. Vous romprez, ajouta-t-elle en lui serrant la main, une chaîne qui n'est que pesante : votre courage m'en répond ; & votre justice m'assure que tôt ou tard mes sentimens obtiendront le retour que vous leur devez.

Rosebelle lui soutenoit que le garant le plus sûr étoit son cœur, & qu'il avoit de bonnes raisons pour ne croire qu'à lui. Madame de Volmeuil s'obstinoit à récuser un pareil témoignage. Le marquis commençoit à trembler de son obstination. Elle l'avoit obligé de s'asseoir bien près d'elle, se rapprochoit de moment en moment ; & sans lui paroître plus redoutable, elle lui sembloit au moins très-importune. La baronne qui en étoit pour ses agaceries, ne savoit plus trop que penser d'un tel amant ; & il ne songeoit qu'à se sauver, lorsqu'on annonça le duc. Aussi-tôt Rosebelle prit froidement congé de madame de Volmeuil, & la laissa confondue, mais plus outrée encore qu'embarrassée.

Le duc s'apperçut de son dépit, qu'elle crut en vain lui cacher. Comme il la méprisoit souverainement, il la traitoit avec encore plus de légéreté que les autres femmes. Il lui demanda, sans la moindre précaution, la cause de son hu-

meur. La maniere dont elle lui parla du marquis, fortifia ses soupçons. D'abord il la persifla, en jouant la galanterie; mais, comme elle étoit tout au moins aussi vaine que prévenante, elle crut bonnement qu'il l'admiroit. A chaque éloge, elle dissimuloit moins; & à la fin, sans qu'elle articulât précisément ses griefs contre Rosebelle, le duc vit clairement qu'elle n'aspiroit qu'à se venger de lui, & sur-tout de madame d'Olnange. En conséquence, cherchant pour leur intérêt commun le meilleur moyen de l'appaiser, il lui fit une déclaration des plus positives, qu'elle écouta d'un air distrait. En vain il se montra généreux; il ne fut point accepté. L'affront d'avoir échoué près de Rosebelle la tourmentoit si fort, qu'elle ne pouvoit s'occuper d'autre chose, du moins pour le moment.

Enfin le duc étoit bien embarrassé de la maniere dont il s'y prendroit pour épargner à son cousin & à la comtesse une persécution dont il prévoyoit toutes les suites. Le pere de madame d'Olnange, absent alors, mais attendu à Paris de jour en jour, étoit dans les fers de la grosse baronne. Elle avoit sur lui plus d'ascendant que sa fille même; & tout concouroit à inquiéter le duc sur le compte des deux amans, lorsque, par bonheur, il s'avisa de dire à madame de Vol-

meuil, que Rosebelle, quels que fussent ses torts, étoit bien moins digne de courroux que de pitié. En effet, répondit-elle avec un sourire amer, son insensibilité dans certaines occasions ne me paroît point naturelle, & je crois son état fort triste.

Il parut plaisant au duc de la confirmer dans cette idée. Eh bien! oui, madame, vous venez de dire le mot: sa situation est vraiment déplorable. Je cherchois, moi, une tournure pour vous le confier: cela étoit difficile à trouver; mais les femmes ont le secret particulier, & vous surtout, d'être intelligibles avec décence: c'est encore un de leurs avantages sur nous. Le visage de la baronne commençoit à devenir riant; son amour-propre étoit plus tranquille. Au vrai, lui demanda-t-elle, votre pauvre cousin est donc bien à plaindre? Ah! madame, repliqua le duc, sans son malheur, auroit-il pu garder son indifférence près de vous? Et quelle preuve plus certaine voulez-vous en avoir? Cependant il adore madame d'Olnange, interrompit madame de Volmeuil. C'est précisément, répondit le duc, ce qui doit achever de vous éclairer. La comtesse est une femme à sentiment; & à ce titre elle est la seule qui lui convienne, quoique peut-être, en d'autres circonstances, il ne se fût pas senti le

moindre attrait pour elle. Ceci le rend excusable, continua la tendre Volmeuil, de moment en moment plus occupée du duc, & moins de son parent. Mais est-il bien possible?... Elle s'efforçoit de rougir.... Vous conviendrez du moins, que son air n'annonce point du tout... Aussi, reprit le duc, en gardant son sérieux, quelqu'envie qu'il eût de rire, aussi, madame, n'est-ce point le crime de la nature, mais l'effet d'un revers inoui... Elle ne l'entendoit plus, à ce qu'elle disoit. Lui, de protester qu'il ne s'expliqueroit point plus clairement; madame de Volmeuil, de l'accabler de questions. De pareilles femmes sont toujours curieuses à l'excès. Une autre que moi, lui dit-elle, penseroit que vous craignez son indiscrétion; mais je rends justice à vos motifs. Cependant nous sommes seuls; rien ne rassure davantage la pudeur; & vous pourriez, sans blesser la mienne, achever votre confidence. Vous le ferez, j'en suis sûre, avec tous les ménagemens que j'ai droit d'attendre de vous.

Le duc se recueillit peu d'instans, & arrangea aussi-tôt l'histoire que l'on va voir. Madame de Volmeuil fit défendre sa porte, ne voulant point qu'il fût interrompu, & le pressa de commencer son récit. Eh bien! madame, lui dit-il, apprê-

tez-vous aux surprises, & tâchez, s'il se peut, de modérer votre extrême sensibilité.

Vous savez que Rosebelle, revenu dans sa patrie depuis quelques mois, en a été absent sept années : il n'en avoit guere plus de seize lorsqu'il commença ses voyages ; & jusqu'à l'âge de vingt-deux ans ils lui ont réussi au-delà même de ses espérances. Fêté, chéri, considéré malgré sa jeunesse, il avoit par-tout des succès, des amis, des maîtresses ; & quoiqu'il ne cherchât que l'instruction, par-tout il trouvoit le plaisir.

On convient que sa figure est charmante, sa tournure unique, & qu'il n'y a rien qu'elle ne *promette*. Sa politesse part de son cœur ; celle-là plaît à toutes les nations. Il a de cette sorte d'esprit que toutes admirent ; &, d'honneur, je ne lui connois que le défaut de vous déplaire. Passez donc, lui dit la baronne, à des choses que je ne sache point ! Il falloit bien appuyer, reprit le duc, sur les avantages qui ont causé ses malheurs. Venise en fut le théatre. Il y avoit déjà un mois qu'il y étoit arrivé, lorsqu'il fut invité à une fête que l'on donnoit pour lui. Une promenade en gondole la termina ; & il alloit sortir de la sienne, lorsque le gondolier qui la conduisoit, le tirant à l'écart avec beaucoup de précaution pour n'être point apperçu, lui remit une lettre, dont le

ſtyle auroit tourné une tête moins jeune & moins vive que la ſienne : elle étoit écrite en traits de feu, & l'amour qu'on y exprimoit paſſa tout-à-coup dans ſon ame. Sans être connu de lui, on l'avoit vu, on l'adoroit, on brûloit du deſir de l'en aſſurer ; & , s'il vouloit s'abandonner au gondolier porteur de la lettre, dès le lendemain cet homme ſeroit ſon conducteur.

Roſebelle, trop ardent pour balancer, attendit ce lendemain avec toute l'impatience de l'amour ; & lorſqu'on vint le prendre, il en avoit déjà les tranſports, les alarmes, ſur-tout cette confiance aveugle qui le caractériſe. Une gondole ſuperbe l'attendoit : il s'y précipita ; & après une heure, qui lui parut un ſiecle, la gondole s'arrêta au pied d'un jardin enchanté, & le plus magnifique qui ſe fût jamais offert à ſes regards. Une belle nuit d'été le rendoit plus agréable encore ; des voix douces y formoient un concert raviſſant ; enfin, une ſorte d'extaſe s'étoit emparée de ſon ame & de ſes ſens, lorſque deux femmes maſquées vinrent le prendre, & le conduiſirent vers un château auſſi voluptueuſement décoré que le reſte. Par-tout ſon chiffre étoit entrelacé avec un autre ; & une enfilade de pieces toujours plus ornées à meſure qu'il avançoit, le firent arriver à une derniere qui les ſurpaſſoit en ma-

gnificence. On l'y laissa seul ; on ferma les portes sur lui, & il commençoit à craindre que son espoir même ne fût une illusion.

Néanmoins ce lieu étoit vraiment magique ; des cassolettes de parfums y fumoient devant un petit autel de l'Amour. Il invoque le dieu ; dans ce moment l'autel disparoît ; une divinité le remplace, jeune, couronnée de fleurs : sa taille étoit céleste, son visage voilé, sa voix & sa démarche tremblantes. Il en approche, la serre dans ses bras, se jette à ses genoux, la rassure en l'offensant. Elle-même entraînée, vole au-devant de sa défaite ;... & le premier soupir de l'amour fut le dernier de la pudeur. Voilà ce qui s'appelle une femme très-intéressante, dit madame de Volmeuil ! Et d'autant plus, continua le duc, que ce soupir recueilli par son amant, ne fut que le prélude délicieux du reste de la nuit.

Le voile qui la déroboit à ses regards étoit tombé. Jamais il n'avoit vu tant d'attraits ; jamais il n'avoit senti tant d'amour, & il n'en inspiroit pas moins. En vain le jour paroissoit. Auprès de ce qu'on aime on oublie l'univers, soi-même, & tous les dangers : ils n'avoient pas seulement songé à en prévoir, lorsqu'avec des cris affreux, les portes s'enfoncent. Des femmes éplorées cherchent inutilement à retenir un

homme furieux : ce ne pouvoit être qu'un époux, & cet époux étoit vieux & jaloux. On ne l'attendoit point ; son retour étoit perfide ; il avoit promis que son absence dureroit plusieurs jours.

Sa femme, l'être le plus charmant, frémit à sa vue, & ne frémit que pour Rosebelle, qui s'étoit jeté sur son épée pour la défendre. Des hommes armés sont prêts de le saisir ; elle ne doute point que, malgré son courage & sa résistance, il ne soit forcé de succomber au nombre : elle se précipite au-devant des coups, l'en garantit, éloigne ceux qui l'attaquent. Alors la rage de son époux redouble ; le barbare la saisit, & d'une main faite pour le crime, la poignarde aux yeux de son amant ; elle expire en lui tendant les bras. Il se précipite sur son épée pour la suivre : on le désarme, & l'on prend soin de ses jours ; mais, hélas ! ce ne fut (l'Amour devoit-il le permettre ?) que pour changer... A ces mots, le duc suspendit un moment sa narration. Eh bien ! continuez donc, lui dit madame de Volmeuil. Je meurs d'impatience. Eh bien !.... eh bien ! madame, que pour changer Hercule en Abailard. Voilà qui est tout-à-fait douloureux, interrompit froidement madame de Volmeuil !

On profita de son évanouissement, poursuivit le duc, pour le rapporter chez lui ; & jugez de

son affreux réveil ! Le seul espoir de la vengeance le soutint : s'il consentit à vivre, ce ne fut que pour venger l'être inanimé qu'il adoroit encore ; il ne pouvoit assez tôt, au gré de sa rage, percer le cœur de son indigne assassin. Mais la fureur & les regrets empêcherent long-tems sa guérison. Près d'une année s'écoula avant qu'il pût quitter sa chambre ; & lorsque, ses forces revenues, il se disposoit à appaiser les mânes les plus cheres, le sort en ordonna autrement. Un méchant est presque toujours un lâche. Celui-là, en apprenant que Rosebelle seroit dans peu de jours en état de le punir, & sûr qu'il le poursuivroit en quelque lieu qu'il allât, ressentit une telle frayeur, qu'il en perdit le repos, le sommeil, & enfin la vie.

Que devint Rosebelle, lui demanda la baronne ? Cette mort, reprit le duc, lui ayant enlevé le seul espoir qui lui restoit, il ne songea plus qu'à s'éloigner de Venise qu'il avoit prise en horreur ; & cependant il lui sembla, en quittant cette ville pour toujours, qu'on l'arrachoit une seconde fois à celle dont l'amour avoit été si fatal à tous deux. Cette aventure resta ensevelie. Toutes sortes de raisons obligeoient à la tenir secrete, ceux qui y avoient eu part ; & il n'y a, madame, que mon extrême confiance en vous,

qui ait pu la faire fortir du fein de l'amitié ; où je la renferme à jamais. Le tems, quelque philofophie, & plufieurs voyages ont un peu calmé Rofebelle ; mais il lui refte un fond de mélancolie que peut-être il gardera toujours. Oh ! je ne m'en étonne point, interrompit madame de Volmeuil. Une chofe plus furprenante, c'eft votre mémoire incroyable : on diroit que cette hiftoire eft la vôtre, tant vous en favez bien les moindres circonftances. Le duc ne répondit que par un fourire très-avantageux.

La baronne voulut favoir fi Rofebelle la lui avoit racontée bien des fois. Pas même une, repliqua le duc ; il l'a écrite, je l'ai lue, & je l'ai retenue. Je crois que je m'en fouviendrai auffi, dit madame de Volmeuil. J'en meurs de peur, repliqua-t-il, & qu'il ne vous prenne fantaifie de la confier. Elle s'offenfa du foupçon ; & il infifta beaucoup fur l'importance du myftere, bien fûr que ce feroit pour elle une raifon de plus de le divulguer. Indépendamment du plaifir de la rendre ridicule, une idée bizarre qui lui vint tout-à-coup, lui faifoit fouhaiter fon indifcrétion ; & l'on verra bientôt s'il avoit tort d'y croire.

La fin de leur converfation fut fort gaie. Madame de Volmeuil s'amufoit beaucoup de l'amour de Rofebelle pour madame d'Olnange, &

tâchoit aussi de ramener le duc à la déclaration qu'elle avoit reçue si mal; mais il lui montroit tant d'admiration pour sa résistance, dont elle ne revenoit point, qu'elle en étoit désolée. Il ne s'étoit offert, on le sait, que par amitié pour Rosebelle, qu'afin de désarmer le courroux de la baronne; mais voyant, grace à la catastrophe de Venise, ce courroux-là très-adouci, le duc ne répondoit aux agaceries les plus fortes, que par des reproches de ses rigueurs incroyables; & voulant, disoit-il, faire connoître une si haute vertu, il sortit, en déclarant qu'il alloit la publier. Voilà donc deux refus dans un jour! Mais madame de Volmeuil croyoit l'un inévitable; & pour l'autre, elle avoit la ressource de s'en prendre à son extrême retenue: l'espérance qu'elle feroit du bruit, & plus encore, le secret qu'elle venoit d'apprendre, la consolerent.

Le duc l'avoit bien prévu; ce secret supposé ne pesa pas long-tems à son impatience. A propos de quoi le garder mieux qu'un parent? Elle s'y trouvoit beaucoup moins obligée que lui. Par procédé néanmoins, elle résolut, en le disant à ses amies, d'exiger qu'elles n'en parleroient que très-bas; & satisfaite d'avoir si bien concilié son honnêteté & son plaisir, elle donna promptement ordre de mettre ses chevaux; puis la voilà

qui court chez presque toutes les femmes de sa connoissance, faisant écrire à la porte de celles qui n'y étoient pas, qu'elle avoit à leur communiquer des choses fort intéressantes. Madame d'Olnange fut du nombre de celles qu'elle ne put voir. Elle étoit languissante, invisible encore à tout le monde, & cependant s'efforçoit de se croire guérie de son penchant insurmontable pour Rosebelle. A la fin même, le mécontentement de la démarche qu'il avoit faite, étoit parvenu à tromper son cœur. L'amant qui avoit osé surprendre la fidélité de ses femmes, s'introduire chez elle sans son aveu pendant la nuit, au risque de la compromettre, de l'offenser sans retour, & de perdre à jamais son estime, n'en avoit donc pas pour elle! Il n'avoit que des desirs! Cette idée l'accabloit de douleur; & comment, à l'amertume de la sienne, ne reconnoissoit-elle point l'amour? Elle attribuoit au ressentiment, jusqu'à la crainte d'entendre prononcer le nom du coupable; & cette crainte étoit une des causes de la retraite profonde où elle auroit voulu pouvoir continuer de vivre. Aussi l'empressement de madame de Volmeuil pour lui parler, lui déplut; & ce ne fut qu'avec répugnance, qu'elle lui fit dire qu'elle la verroit le lendemain de bonne heure; car elle partoit dès

le même jour, avec la princesse de..., qui l'emmenoit à une de ses terres, située à trente lieues de Paris.

Madame de Volmeuil n'arriva chez elle, quoique ce fût le matin, qu'après bien des courses encore : elle avoit même abrégé les visites, afin de multiplier les confidences ; & toutes circuloient, comme la sienne, sous le sceau du secret. C'est assurément par coquetterie, dit-elle en abordant la comtesse, que vous venez de contrefaire la malade ? L'air d'abattement vous sied à ravir, & jugez si je me réjouis de vous voir plus belle que jamais ! La comtesse ne répondit que par une petite inclination de tête assez froide. L'insoutenable créature, disoit en elle-même la baronne ! quoi, rien ne la change, & rien ne l'enorgueillit ? Ah ça ! reprit-elle aussitôt, il n'est pas croyable combien je vous aime ! Premiere raison, pour laquelle j'ai forcé votre porte ; mais j'en ai d'autres encore : devinez.

La comtesse lui fit plusieurs questions obligeantes sur sa famille, sur le procès d'une de ses sœurs, &, en un mot, sur tout ce qui devoit l'intéresser le plus. Savez-vous que pour une femme d'esprit, interrompit madame de Volmeuil, vous avez des idées un peu extraordinaires ? Est-ce qu'on étourdit ses amis de ces

ſortes de détails ? Mes parens n'ont rien de commun avec le ſecret que je veux vous confier : le marquis de Roſebelle en eſt l'objet. S'appercevant que madame d'Olnange ſe troubloit à ce nom : quelle folie, continua-t-elle ! Je vois au premier coup-d'œil, que vous ignorez ſon aventure de Veniſe. Il faut raſſurer votre vertu, trop alarmée de ſon amour ; & je viens exprès pour cela. Je ſuis peu curieuſe, interrompit madame d'Olnange, & peut-être auſſi, madame, moins craintive qu'il ne vous plaît de le croire. Mais, écoutez donc, reprit madame de Volmeuil : perſonne ne me ſembleroit auſſi inquiétant pour la vertu, je dis même pour la vôtre, que le marquis de Roſebelle, ſans un événement que j'ai appris hier, qu'aujourd'hui vous allez ſavoir, dont vous ne parlerez point, & que m'arrache, malgré ma diſcrétion naturelle, le foible décidé qu'on me connoît pour vous. Puis, avec toute la volubilité imaginable, elle répéta, ſans en oublier un ſeul mot, le conte que lui avoit fait le duc.

Mille impreſſions différentes agitoient madame d'Olnange pendant ce récit. L'embarras, l'incertitude, la ſurpriſe, la jalouſie & l'attendriſſement pour l'être imaginaire que Roſebelle avoit adoré, tous ces ſentimens ſe ſuccéderent

dans

dans son cœur, & il n'y resta qu'une profonde douleur de savoir le marquis malheureux. Jamais il ne lui avoit été si cher. Elle auroit voulu, au prix de tout ce qu'elle possédoit, pouvoir rompre son voyage dans les terres de la princesse de..... & ne point s'éloigner de Rosebelle. Ses torts étoient tous effacés : elle ne songeoit qu'à ses chagrins. Un hasard singulier avoit détruit les doutes qui s'étoient d'abord élevés dans son esprit, sur la vérité de cette histoire. Rosebelle marquoit de l'éloignement pour Venise : il avoit même dit au commandeur, devant elle, que cet éloignement invincible n'étoit que trop juste ; & en effet, un breuvage mortel lui avoit été apprêté, dans ce lieu, par la femme d'un sénateur, furieuse de ce qu'il ne consentoit point à l'enlever à un époux, à une famille respectable, & à sa patrie qu'elle vouloit quitter pour le suivre. Le Sigisbé de cette dame, preuve que les Sigisbés sont fort utiles, avoit heureusement découvert l'horrible projet de sa vengeance, & en avoit empêché l'exécution, au moment où le marquis, soupant avec elle, alloit en être la victime. L'horreur d'une telle action lui avoit rendu à jamais odieux le séjour où elle avoit pensé se commettre. Discret, même lorsque les autres se croiroient dispensés d'égards,

il n'en avoit point dit la cause, & il étoit tout simple que madame d'Olnange l'attribuât au récit très-circonstancié qu'elle venoit d'entendre. De plus, elle se rappelloit une lettre du marquis, dont j'ai déjà parlé, celle qu'il lui avoit vu lire, & qui avoit causé sa disgrace. Il y protestoit ne vouloir que l'adorer, & ne lui demandoit que la grace de la voir : d'ailleurs, reconnoissant, disoit-il, de la démarche du commandeur, lorsqu'il avoit montré le desir de leur union ; il juroit de n'y avoir point donné lieu. Cela étoit vrai. Le marquis, quoiqu'il n'ambitionnât que le bonheur d'être à elle, étoit amant trop respectueux & trop délicat, pour chercher à surprendre ce qu'il pouvoit obtenir ; & cette sorte d'héroïsme paroissoit à madame d'Olnange si fort au-dessus d'un sexe dont elle avoit peu d'opinion, qu'il confirmoit encore la confidence de la discrete baronne. J'ai déjà dit que, d'abord, elle lui avoit été fort suspecte. L'une, sans avoir l'ombre de la candeur, étoit crédule à l'excès ; la comtesse au contraire, malgré sa franchise, n'avoit de la confiance qu'à ceux pour qui elle avoit de l'estime. Ainsi elle n'avoit pu croire madame de Volmeuil, que par la réunion des circonstances qui sembloient confirmer l'histoire qu'elle racontoit. Dès qu'elle fut finie, elle

ne tarda pas à quitter madame d'Olnange, peu ſatisfaite, & plus étonnée encore, de ce que Roſebelle ne lui en inſpiroit que plus d'intérêt.

Auſſi-tôt que la comteſſe fut libre d'y abandonner ſon ame : combien je m'abuſois, s'écria-t-elle, en me croyant guérie ! Ah, Roſebelle, Roſebelle, on ne peut jamais l'être de l'amour que vous inſpirez ! Puiſſe du moins mon cœur vous tenir lieu de tous les biens, vous conſoler, vous créer des jouiſſances inconnues au reſte de l'univers ! La ſource en ſera inépuiſable. Je n'aurai pas à craindre le déſeſpoir affreux qui ſuivroit votre inconſtance ; vous ne redouterez point la mienne ; fiez-vous-en à ma tendreſſe, pour en inventer chaque jour de nouvelles preuves ! Oui, je vous forcerai à ne regretter rien, & peut-être à vous applaudir du malheur qui va me donner à vous. Mais, hélas ! ſon départ étoit annoncé, il étoit inévitable ; & Roſebelle alloit reſter ſeul, déſeſpéré peut-être, ſe croyant haï. Elle l'avoit accablé de ſes rigueurs : eh ! pourquoi ? ..... Etoit-il donc ſi coupable ? Tremblant pour les jours de ce qu'il aimoit, il avoit riſqué une démarche, ſans doute imprudente, mais bien pardonnable à un amant, ſur-tout à celui qu'elle ſavoit dans une poſition où l'on n'agit que d'après ſon cœur, enfin où

l'on ne peut ni changer, ni tromper, parce qu'on ne peut être abusé par ses sens. Elle craignoit ensuite que, découragé par l'infortune, il ne fit nulle tentative pour la revoir; & les entraves cruelles de la bienséance, qui s'opposoient à ce qu'elle le prévînt, acheverent de l'accabler.

Elle étoit dans ces dispositions, lorsque la princesse de .... impatiente de ce qu'elle n'arrivoit point, vint la chercher. Il fallut partir, & elle n'eut que le tems de dire tout bas au commandeur qui vint lui faire ses adieux, à l'instant qu'elle montoit en voiture: Je ne me console de quitter l'ami le plus cher, que par l'espérance qu'il n'abandonnera point l'infortuné Rosebelle. Rien n'approche de la surprise du commandeur, à cette recommandation inattendue; on ne permettoit point à lui-même de prononcer un nom trop cher: un si heureux changement, & le plaisir d'en apprendre la nouvelle au marquis, ne pouvoient que le transporter de joie. Son premier soin fut de chercher Rosebelle; il courut chez lui, & ne le trouva point. Par une fatalité trop ordinaire à ceux qui ont le plus de droit au bonheur, le sien fut différé. Il étoit à Versailles, sollicitant des graces méritées pour un vieux militaire qui avoit bien servi sa patrie, oublié d'elle, & dont une affreuse misere alloit

précipiter la derniere heure, si Rosebelle, épiant sans cesse les occasions de secourir la vertu malheureuse, n'étoit devenu son appui. Il ne s'étourdissoit point, au sein des grandeurs, sur les maux de ses semblables. Malgré l'âge où les passions ont le plus de force, malgré la violence des siennes, & les tourmens de son amour, le crédit de sa naissance lui rappelloit l'usage qu'il en devoit faire ; & son cœur, désespéré, n'en appartenoit que plus à ceux qui, comme lui, connoissoient l'infortune.

N'importe : le public, ami du merveilleux, s'ocupoit moins de tant de qualités estimables, que de son aventure prétendue. Quoique sourdement encore, elle commençoit à se répandre ; on n'étoit pas loin de l'exagérer. Beaucoup de gens prenoient Rosebelle en compassion : il la voyoit se peindre sur le visage de ceux qu'il rencontroit ; & comme il ne pouvoit l'attribuer qu'aux peines cruelles dont son cœur étoit la proie : mon siecle est bien plus sensible que je ne l'avois cru, s'écrioit-il. Eh quoi, l'on y plaint un amant malheureux !

Quoi qu'il en soit, le départ de la comtesse lui porta le dernier coup. Ne doutant point qu'il n'en fût la cause, il résolut, plutôt que de l'obliger à les fuir, de renoncer aux lieux qu'elle ha-

bitoit, d'y renoncer à jamais, de mourir, & de mourir loin d'elle, pour expier le crime de s'être attiré son courroux. Le commandeur parvint enfin à le joindre; il n'en put d'abord arracher que ces mots: *elle est partie* ! Mais un transport de joie succéda à sa douleur profonde, dès que le commandeur lui eut fait part des derniers mots de sa niece, qui marquoient un très-grand changement dans son ame. Elle avoit nommé le marquis avec l'air du plus vif intérêt; elle l'avoit recommandé aux soins de l'amitié; enfin, l'évitât-elle encore, il étoit au moins certain, ajoutoit le commandeur, qu'elle ne s'arrachoit qu'avec beaucoup de peine au seul amant digne de lui inspirer quelque retour. Le duc vint &, instruit aussi-tôt de cette nouvelle, il en parut moins surpris que charmé.

J'ai déjà dit qu'il avoit eu plus d'un motif pour laisser madame de Volmeuil dans l'erreur au-devant de laquelle sa vanité l'avoit conduite. S'amuser d'elle, appaiser son amour-propre offensé, la consoler en la persifflant, sur-tout l'empêcher de pouvoir nuire, en la rendant de plus en plus ridicule, furent les premieres idées qui le déterminerent. Mais bientôt un projet fait pour manquer avec toute autre qu'avec madame d'Olnange, vint s'y joindre: elle étoit à ses yeux

ſi incompréhenſible, qu'il s'étoit mis dans la tête de faire réuſſir l'amour de Roſebelle, par le moyen même qui naturellement auroit dû le faire échouer. Madame d'Olnange, ſe diſoit le duc en lui-même, eſt effrayée de l'inconſtance ſi ordinaire aux deſirs d'un amant; elle en a vu de trop funeſtes effets, pour qu'ils n'aient pas laiſſé des traces profondes & preſqu'ineffaçables dans une ame auſſi ſenſible. Plus Roſebelle lui eſt cher, plus elle trouve dans la crainte de ſon changement, de forces contre lui. Eh, que ſait-on! peut-être ne ſera-t-il poſſible de la décider à combler des vœux qu'elle partage, que par ſurpriſe, qu'en l'amenant à croire que Roſebelle n'a que du ſentiment, pas le moindre deſir, & qu'il eſt même, très-heureuſement pour elle, dans l'impuiſſance d'en avoir: d'ailleurs, il n'y a point de partis qui ne conviennent aux maux déſeſpérés; & voilà où en étoit Roſebelle.

Tout ce calcul avoit ſéduit le duc. L'indiſcrétion de la baronne l'avoit ſervi, il s'y étoit attendu; il en voyoit les heureux effets, & s'applaudiſſoit de ſon ouvrage. Je vous félicite, s'écria-t-il, en apprenant de Roſebelle qu'enfin madame d'Olnange ſembloit moins éloignée de ſe laiſſer fléchir. Je l'aurois juré, & pour cauſe; mais, chut! c'eſt mon ſecret. Il n'avoit garde

de le lui communiquer ; & il n'y eut pas moyen de le faire expliquer davantage. Bientôt il ajouta en riant, qu'il ne falloit point douter que la comtesse n'eût vu, avant son départ, la silencieuse baronne. Précisément, reprit le commandeur, je le tiens d'elle-même, & elle m'a renvoyé à madame d'Olnange, pour être au fait de bien des choses surprenantes concernant le marquis. Sauriez-vous ce qu'elle a voulu dire, demanda-t-il au duc? On le pressa en vain. Rosebelle ne pouvoit comprendre que madame de Volmeuil eût quelqu'ascendant sur la femme charmante qu'il adoroit. Ah, qu'importe, qu'importe, reprenoit-il aussi-tôt, à qui je doive mon bonheur ! Car, dans les premiers momens où renaît l'espoir, jusqu'au souvenir de la crainte s'efface : mais elle ne tarde guere à rentrer dans le cœur d'un amant. Le marquis recommença donc à craindre, & cette fois-ci le duc se montra moins indulgent qu'à l'ordinaire. Décidément, je n'entends plus, dit-il à son parent, que l'on manque de confiance aux efforts incroyables de mon zele : mystérieux ou non, il faut se laisser guider par lui, m'écouter, me croire, bannir les alarmes. Il exigea sur-tout de Rosebelle, quelque chose que pût lui dire madame d'Olnange, de ne point la détromper. La moindre

feinte avec elle lui parut révoltante; mais, d'un côté, le duc presque sérieusement en colere, & le commandeur insistant de l'autre, lui en arracherent la promesse.

A cette condition, le duc l'assura qu'ils partiroient dans deux jours pour la terre d'un de ses meilleurs amis, très-voisine de celle qu'habitoit madame d'Olnange. Qu'on se figure, s'il se peut, les remerciemens, les transports, l'impatience de Rosebelle. Ces deux jours d'attente s'écoulerent; & le duc, qui, pour être amant volage, n'en étoit pas moins bon parent & ami fidele, n'hésita point, malgré des liens qui avoient pour lui le charme de la nouveauté, le seul qui l'intéressât, n'hésita point, dis-je, à quitter ce qu'on appelle des plaisirs, le tourbillon, la vie tumultueuse, son élément enfin, pour la solitude d'une campagne, où il ne vouloit s'occuper que d'un amour qu'il avoit entrepris de rendre heureux.

Pendant le voyage, ce ne fut pourtant pas sans quelque peine qu'il se contint. A chaque question que lui faisoit Rosebelle sur ses moyens de servir son amour, il fut impénétrable, & se contenta de lui répondre que l'amour & l'amitié n'étoient pas loin d'opérer en sa faveur un miracle que l'on ne verroit qu'une fois. Ils arriverent

enfin dans la terre du baron Desgrieux, voisine, comme on l'a déjà vu, de celle de la princesse de...

Le duc s'honoroit d'avoir le vertueux baron pour ami : sa famille, ses vassaux, les gens qui le servoient, tout ce qui vivoit dans sa dépendance le chérissoit, & Rosebelle étoit plus fait qu'un autre pour l'apprécier. Dès que le duc l'eut présenté au baron, ils s'embrassement, ils se sentirent attirés par une inclination réciproque. Desgrieux avoit vingt ans de plus que Rosebelle : mais la distance des années disparoît lorsqu'on se rapproche par les sentimens ; & même ces sortes de liaisons, par le bien que l'expérience de l'un peut faire à l'autre, deviennent les plus précieuses de toutes.

L'empressement du marquis à s'informer de madame d'Olnange, & la vivacité avec laquelle il s'exprima sur son compte, firent aisément soupçonner au baron une partie de ce qui se passoit dans son ame. Bientôt le duc, le prenant à part, le lui confirma. Sûr de sa prudence & de son honnêteté, après avoir encore fortifié son inclination pour Rosebelle par beaucoup d'éloges, il le pria de travailler, de concert avec lui, à le rendre au bonheur, en servant son amour. Desgrieux n'eut pas de peine à promettre l'intérêt le plus vif & une discrétion à toute épreuve. Heu-

reux, dit-il au duc, de n'être plus dans l'âge où les passions ont leur premier empire, & d'oser voir madame d'Olnange sans être le rival de Rosebelle! Le duc le pressa sur-tout de seconder l'impatience du marquis, & de les mener au plus tôt chez la princesse : l'occasion la plus favorable s'en présentoit pour le lendemain. Desgrieux leur apprit que c'étoit le jour de la fête de cette dame, & que madame d'Olnange s'occupoit à ménager à son amie des plaisirs & des surprises pendant cette journée. Tous ceux qui étoient chez la princesse, devoient, vêtus en simples villageois, se réunir aux habitans de sa terre, pour en célébrer la bienfaictrice. Le baron leur proposa d'y paroître avec lui dans le même costume. Cette idée plut infiniment au duc; mais le marquis, malgré son empressement extrême de revoir l'objet dont dépendoit son sort, soumis, respectueux, amant aussi délicat que passionné, étant banni de sa présence, & condamné par elle à l'éviter, croyoit ne pouvoir reparoître à ses regards, à moins d'y être autorisé par son aveu. Le duc & le baron furent témoins de ses regrets, & ne purent vaincre sa résistance. O quels combats douloureux pour remporter ce triomphe cruel! Jamais la crainte & l'espoir ne firent passer une nuit plus agitée.

Lorsque le moment fut venu de partir, Rose-

belle conduisit le duc & le baron jusqu'à la distance où le son mélodieux des instrumens champêtres lui annonça le lieu de la fête : alors, l'ame déchirée, il s'éloigna d'eux, en leur recommandant les intérêts de son amour. Dès que la princesse parut, tous les bergers d'un côté, & les bergeres de l'autre l'entourerent : les dernieres, vêtues avec une élégante simplicité, avoient des ceintures de roses mêlées de jasmin, & des couronnes pareilles : la plupart étoient jolies ; on en distinguoit une seule : eh ! quelle autre pouvoit-ce être que madame d'Olnange ? Quoiqu'un peu rêveuse, elle étoit ravissante : les autres femmes ne sembloient rangées près d'elle, que pour composer sa cour. . . . .

Au moment où tous les bergers prêterent serment de fidélité, chacun aux pieds de sa bergere, c'est le duc qu'avec surprise elle apperçoit aux siens. L'idée que Rosebelle est avec lui, la trouble & l'enchante : mais il ne paroît point ; ses yeux le cherchent, & son cœur soupire : rien n'échappoit au duc. A la fin, elle lui demande d'une voix mal assurée ce qu'il a fait du marquis, & d'où vient ils ne sont pas ensemble. Est-ce donc à vous, madame, de l'ignorer, lui répondit-il ? ne vous souvenez-vous plus de votre défense ? La comtesse rougit : le regard le plus

timide, le plus tendre, fut sa réponse. Et combien ce seul regard eût rendu Rosebelle heureux ! Le duc aussi-tôt écrit quelques lignes qu'il lui envoie.

Cependant la princesse, à chaque pas qu'elle fait, s'apperçoit que les soins de l'amitié peuvent embellir ce que la nature & l'art offrent de plus beau. En avançant, elle découvre dans ses jardins de magnifiques tentes dressées au bord d'un canal à perte de vue ; sous chacune de ces mêmes tentes, différens chiffres de fleurs, en se réunissant, composoient des vers à sa louange : ils étoient de madame d'Olnange ; & plus chers par cette raison. La princesse qui l'avoit vu naître, la regardoit comme sa fille, & peut-être étoit-elle la seule femme qui l'aimât véritablement. L'heure venue de prendre le frais, on s'embarque sur une petite flotte ornée de banderoles de fleurs, qui vogue légérement. Le duc & le baron n'y avoient point encore paru ; mais leur absence ne fut pas même remarquée par madame d'Olnange. Une seule pensée l'occupe ; tout le reste est anéanti pour elle.

A l'un des deux bouts du canal, étoit une isle, avec une espece d'hermitage : on y aborde, & l'on est bien surpris de le trouver décoré comme par enchantement. Un hermite, affublé d'une

grande barbe qui empêchoit de distinguer ses traits, se montre aussi-tôt à la porte; il déguise sa voix, & l'enchantement se prolonge. On entre; on visite son habitation, elle paroît délicieuse; un petit Amour se plaisoit à y tracer ces mots: *Ici est l'hermitage de la Roche-pauvre, retraite des amans infortunés*. Madame d'Olnange ne les lut pas tranquillement.

Après une simple collation composée de crême & de fruits, l'agréable carillon d'une infinité de sonnettes harmonieuses se fait entendre du côté de la chapelle de l'hermite; il y conduit la princesse: elle voit sur un grand pupitre un livre relié richement, qu'il appelle son breviaire; cette femme rare y trouve écrite l'histoire de ses bienfaits.

Au fond de la chapelle est un autel, & au-dessus un tableau que l'hermite découvre: on y reconnoît le portrait de celle qu'on avoit tant de plaisir à célébrer: elle reste interdite, & plus attendrie. Ce ne peut être que Desgrieux, s'écrie-t-elle! son amitié le trahit.

Sans rien répondre, gardant encore la gravité de son nouveau caractere, il lui offre la main, & la fait entrer dans une derniere petite piece, où le jour pénétroit à peine: là, sur un lit de repos, on entrevoit couché languissamment un jeune hermite qui se couvre le visage; mais ses

ſoupirs annoncent le déſordre le plus violent, & c'en eſt aſſez pour que le cœur de la plus belle des bergeres ne puiſſe s'y méprendre. Qu'on ſe figure, s'il eſt poſſible, le ſaiſiſſement de l'un & de l'autre. Heureux, trop heureux celui qui pourra ſe former une idée de ce qu'éprouverent madame d'Olnange & Roſebelle en ſe revoyant!

Cette ſcene muette, & cependant bien expreſſive, fut promptement interrompue. Une eſpece de barque ſemble échouer peu loin de l'hermitage; la plus extraordinaire demoiſelle en ſort; elle entre cavaliérement; ſa parure, ſon maintien, ſes propos amuſent. C'étoit le duc vêtu en femme. Il approche du jeune hermite, qui n'a ni capuchon, ni barbe, & dont les longs cheveux, négligemment épars & bouclés, n'en paroiſſent que plus beaux. La demoiſelle prétendue lui préſente un luth. Animé par l'amour, formant les plus tendres accords, y mêlant les ſons d'une voix touchante, il s'accompagne. On ne l'écoute qu'avec émotion; & celle de madame d'Olnange s'accroît encore, lorſqu'il chante la complainte d'Amadis, auſſi amoureuſement que lui. Ces deux couplets, entr'autres, qu'incertain de ſon pardon & ſuffoqué par ſa douleur, le jeune hermite eut peine

à achever, il les adressa, en tremblant, à la comtesse.

Sur cette roche, errant, abandonné,
Cherchant la mort; la desirant sans cesse,
Baigné de pleurs, je dis: ... J'eus sa tendresse;
Il est passé ce tems si fortuné!
Mourons, mourons, puisqu'il ne peut renaître!
Dieu! qui m'arrête?.... ô transport superflus!
Amour me dit:.... Tu ne la verrois plus:
Souffre pour elle;.... obéis à ton maître.

Le ton pénétré du beau solitaire inspira *tant* d'intérêt, qu'on décida unanimement qu'il étoit libre de se choisir une Oriane: son rôle l'y autorisoit, de jolies bergeres, à l'envi les *unes* des autres, sembloient l'y inviter. Avec quelle expression ses yeux s'attachoient sur une d'entr'elles! Le duc le conduisit à ses pieds,.... aux pieds de la comtesse, qui, sentant croître son trouble, & presque défaillante, s'efforçoit en vain de le cacher. Elle fondit en larmes pendant la complainte; &, très-heureusement pour elle, aucune des personnes qui l'entendirent, ne put s'empêcher d'en répandre. Mais quelle douce impression firent les siennes sur l'amant éperdu qui les recueilloit! . . . .

Toute cette action intéressante du charmant roman

roman d'Amadis, c'est-à-dire, de l'Amadis que l'on relit, de celui que l'on aime, & que le moderne Anacréon a su embellir, fut jouée, sans qu'on en oubliât rien, par le duc & les deux hermites. Les applaudissemens ne finissoient point. L'hermite de la Roche-pauvre étoit *le* baron Desgrieux. Le duc avoit voulu représenter la demoiselle de Danemarck, confidente d'Oriane; & l'on ne doutera point que le sensible Amadis ne fût le marquis. Presque tout ce qu'il disoit au nom d'Amadis, peignoit si bien l'état de son ame, que celle de madame d'Olnange en étoit de plus en plus oppressée.

De toutes les fêtes de ce jour, ce fut celle qui plut davantage à la princesse; il sembloit que l'amour l'eût inventé lui-même, pour achever de soumettre madame d'Olnange: elle avoit souhaité un Amadis, elle avoit affligé le sien, & elle le retrouvoit, malgré son injustice, aussi tendre qu'il étoit adoré. Une telle conformité rendit l'illusion si complete, que, lorsqu'on lui proposa de chanter un *duo* avec Rosebelle, elle se crut vraiment Oriane: aussi n'y eut-il jamais d'harmonie si parfaite. Une harpe, comme par hasard, se trouva dans un des réduits de l'hermitage: elle en jouoit supérieurement; & sa voix, qui étoit céleste, n'en parut qu'avec

plus d'avantage encore, accompagnée de cet inſtrument.

Roſebelle, qu'elle enivroit d'amour & de bonheur, Roſebelle, rentré en grace, quitta l'habit d'hermite, pour celui de berger le plus galant; & les plaiſirs de la danſe, où lui & la comteſſe ne furent pas moins admirés, ſuccéderent à ceux dont je viens de tracer une trop foible image. Mais, hélas! les heures charmantes de l'amour devroient-elles s'écouler avec tant de vîteſſe? A peine le cœur s'y repoſe, & plus ſouvent il les regrette.

Les deux plus tendres amans l'éprouverent bientôt. Il fallut ſe ſéparer. Le marquis & le duc retournerent au château du baron. Ce dernier, en prenant congé de la princeſſe, l'invita pour le ſurlendemain, ainſi que toutes les perſonnes qui étoient chez elle, & nommément madame d'Olnange, à une grande chaſſe chez lui. On s'en fit une fête, on promit de s'y rendre, & ce ne fut point de la part de la comteſſe, ſans jeter ſur Roſebelle un regard où il dut lire qu'elle partageoit la douleur qu'il reſſentoit de la quitter. Eh! n'eſt-ce donc rien que l'ivreſſe des ſouvenirs & que le charme de l'attente?

Mais ce jour étoit ſi différent pour Roſebelle,

de ceux qui l'avoient précédé, qu'il n'avoit pu le voir finir, ſans craindre d'être arrivé au réveil fatal d'un ſonge divin. Combien de fois auſſi, en ſe retraçant l'excès de ſon bonheur, il ſauta au cou du duc, avec lequel il paſſa preſque toute la nuit ! Tantôt il s'abandonnoit à des raviſſemens inexprimables, tantôt, comme s'il ne ſe fût jamais ſéparé de madame d'Olnange, il ne pouvoit ſoutenir l'idée d'un lendemain éternel, puiſqu'on étoit convenu de ne ſe raſſembler que le jour d'après. Le duc répondoit à tout avec un ſang-froid déſolant, & invitoit fort gaîment ſon ami à prendre patience; car quelquefois, ajouta-t-il, c'eſt avec la femme qui aime le plus, qu'il en faut davantage.

De ſon côté, madame d'Olnange, remplie de l'image de ſon amant, pénétrée de ſon amour, de ſa ſoumiſſion même à ſes rigueurs, & de ce qu'il n'avoit reparu devant elle que ſous l'emblême *auſſi ingénieux* qu'attendriſſant de l'hermitage *de la* Roche-pauvre, où s'étoit exilé Amadis pendant le courroux d'Oriane; madame d'Olnange n'eſſaya pas même de donner quelques momens au repos qui la fuyoit: auſſi loin de le ſouhaiter que de pouvoir en prendre, elle n'envia point au reſte de l'univers ſes douceurs paiſibles; peut-être ne valent-elles pas celles de l'a-

mour, lorſqu'il eſt le plus malheureux. Eveillée, tandis que les indifférentes s'abandonnoient encore au ſommeil, elle fut conduite par ſa rêverie dans les beaux jardins qui en faiſoient l'ornement; elle s'y enfonce, & ſon cœur l'entraîne juſques dans un bois qui ſépare la terre de l'amie chez qui elle eſt, de celle du baron. Ces lieux, qui la rapprochent de ſon amant, lui ſemblent enchantés : le calme le plus doux y regne; cependant elle les croit agités comme ſon cœur.

C'étoit dans la ſaiſon où la nature *eſt dans ſon* printems, parée de ſon premier éclat, où tout renaît, s'anime, & ne reprend une exiſtence nouvelle que pour l'amour. Les oiſeaux le chantoient; le zéphir careſſoit les fleurs; on les voyoit s'épanouir à ſon approche : un léger frémiſſement agitoit les feuilles; les arbres ſembloient ne revivre que pour s'entrelacer; & comment à chaque pas ne ſeroit-elle pas plus émue? La nature entiere ſoupire avec elle. Que *faiſoit* alors le marquis? Les mêmes remarques, le même chemin.

Comme elle, il étoit attiré par ſon cœur; &, s'il étoit poſſible, Roſebelle ſeroit plus troublée encore. Tous deux, au même inſtant, s'apperçoivent; un cri leur échappe : il vole, il s'élance, ſe précipite, tombe aux genoux de celle qu'il

adore, les embrasse, verse des pleurs. Quel moment pour tous deux!... elle ne l'évite plus.... l'un & l'autre, attendris, enivrés, ont peine à suffire aux traits de flammes que leurs regards se communiquent. Tout ce que l'amour inspire de plus tendre, ils se le disent, sans prononcer un seul mot!

Rosebelle, jeune, charmant, amoureux, seul avec celle qu'il aime, n'étoit point surpris de voir que ses transports la troubloient sans l'effrayer, de ce que ses yeux peignoient à chaque instant plus de tendresse & moins de crainte. Quel que fût l'abandon de madame d'Olnange, d'autant plus inexplicable après sa réserve passée, il ne s'en étonnoit point; il ne se souvenoit plus des maux qu'il avoit soufferts : tant de biens dont il rendoit grace à l'amour, lui sembloient un prix dû à l'excès de sa passion; & s'il avoit pu, dans son délire, se rendre compte du changement qui s'étoit fait en elle, du moins ne l'auroit-il pas attribué *à la* cause singuliere qui le rendoit si heureux. Dès qu'il lui fut possible d'exprimer ce qu'il sentoit : ô vous l'ame de ma vie, s'écria-t-il, daignez, daignez dire à l'amant qui vous idolâtre, que vos yeux ni son cœur ne l'abusent point!

Toute confiante qu'étoit devenue madame d'Olnange, elle hésita avant de répondre. Sans

qu'elle crût avoir aucun motif de craindre, elle étoit tremblante. Eh bien! oui; reprit enfin la comtesse en rougissant & devenant plus belle, depuis que mon ame peut s'abandonner à une volupté pure, rassurée par la certitude que la vôtre n'appartient qu'au seul desir d'aimer... Elle n'acheva point : le marquis n'osa point la contrarier, quoiqu'il éprouvât vivement, plus vivement que jamais, qu'un amant ne borne point ses vœux. Il soupira; la comtesse en fut pénétrée. Ah! s'écria-t-elle, connoissez mon cœur; sachez que je n'aurois point cessé de combattre mon penchant, de vous affliger, d'en gémir, sans tout ce que j'ai appris, sans vos malheurs qui vous rendent plus intéressant, plus cher pour moi, & qui m'enhardissent à vous avouer votre empire. Il est tel, qu'il mérite de vous faire oublier vos pertes, de vous consoler, de vous tenir lieu de tout; & si j'y parviens, ah, Rosebelle, que je vous devrai de bonheur! que nous serons dignes d'envie!

Ne la comprenant point du tout, il gardoit le silence : cependant un aveu si charmant le jetoit dans une sorte d'extase; il couvroit de baisers & de larmes de reconnoissance, les mains de la comtesse : elle essuyoit ses pleurs; & lui-même s'étonnoit de pouvoir commander à l'ardeur des transports qu'elle faisoit naître.

Bientôt néanmoins il retomba dans de nouvelles inquiétudes, lorsque madame d'Olnange lui dit, avec des yeux qui peignoient le même trouble que le sien, & en lui montrant son cœur; oui, cher Rosebelle, oui, voilà l'enchanteur véritable! ah! croyez qu'aimé comme je vous aime, Abailard même auroit pu encore être heureux. . . . .

Elle s'arrêta, Rosebelle demeura quelque tems immobile & rêveur; mais enfin la comparaison d'Abailard, à laquelle il étoit loin de s'attendre, le choqua, le confondit, & le désespéra si fort, qu'il alloit s'en plaindre, si plusieurs voix encore éloignées ne s'étoient fait entendre: toutes appelloient madame d'Olnange. La prudence vouloit qu'ils se séparassent: le marquis s'arracha d'auprès d'elle, en lui jurant qu'il alloit languir jusqu'au moment de la revoir, & que nulle offense ne pouvoit lui être plus douloureuse que certaine comparaison, dont il la prioit de *lui faire* grace une autre fois.

Madame d'Olnange, toute entiere à la peine de le quitter, n'entendit point ces dernieres paroles: ses yeux le suivirent une partie de la route qui conduisoit à la demeure du baron; & ce ne fut qu'en soupirant, qu'ils se perdirent de vue.

Rosebelle, livré à lui-même, ne démêla pas mieux dans la confusion de ses idées, quel sentiment le dominoit. Ivre de son bonheur, & chagrin tout à la fois, l'aveu charmant qui devoit ne lui laisser rien à desirer, pénétroit son cœur, & ne l'enlévoit point aux alarmes. La comparaison avec Abailard l'avoit étourdi : sans savoir ce qu'elle signifioit, il ne pouvoit la supporter. A propos de quoi cet injurieux parallele ? que vouloit dire la comtesse ? En tout, ses discours lui avoient paru inintelligibles : il se rappelloit les instances du duc, pour ne point la détromper, soit qu'elle fût, lui avoit-il répété, ou qu'elle lui parût dans l'erreur.

Le duc cependant le cherchoit ; il étoit déjà près de lui, & Rosebelle absorbé dans ses pensées, ne l'appercevoit point : à quelques plaisanteries sur sa préoccupation, jamais on en eut tant de sujet, répondit Rosebelle en interrompant le duc & le pressant de s'expliquer sur madame d'Olnange plus clairement qu'il ne l'avoit fait encore ; puis se reprenant avec une sorte d'effroi : que dis-je ? ah ! plutôt, plutôt, gardez-vous de me rien apprendre qui puisse affoiblir mon bonheur... Je viens de la voir ; dieux ! & comment ? tendre, sensible, que sais-je ? éprouvant peut-être le charme du même amour qu'elle m'inspire :

du moins ses beaux yeux, ses soupirs, son cœur que le mien sentoit palpiter, ses larmes confondues avec les miennes, tout, pendant son silence, me ravissoit. Je la sollicitois de le rompre, j'implorois cette grace : hélas ! je l'ai obtenue. Comment, interrompit son cruel parent, vous auroit-*elle* dit des choses fâcheuses ? Au contraire, reprit Rosebelle : cette femme adorable, avec l'émotion la plus touchante, l'air le plus attendri, cet accueil enchanteur qui pénetre jusqu'à l'ame, a confirmé mon espoir. Que voulez-vous donc de plus, lui demanda malignement le duc ? Sais-je moi-même ce que je voudrois, s'écria Rosebelle ? Qu'elle me connoît mal ! elle pense être en sûreté avec son amant, comme s'il n'étoit pas le plus passionné des hommes, comme s'il pouvoit répondre de se posséder, ne s'appartenant plus. Elle fait naître tous les sentimens, tous les transports, tous les desirs, & elle m'en croit exempt ; moi, ô ciel ! moi, qu'elle a vu respectueux, il est *vrai*, mais à qui il en coûte de si pénibles efforts, que leur triomphe est le plus grand miracle de l'amour.

Ce que vous comprendrez moins encore, ajouta-t-il d'un air sombre, ce qui n'est pas soutenable, ce qui me confond, elle me compare à ce malheureux Abailard ; comme s'il y avoit

entre lui & moi la moindre ressemblance ! Ah ; grand dieu ! pour qui donc me prend-elle ? Que vous importe après tout, lui répondit le duc, pourvu que vous soyez aimé ? Il ne se faisoit pas peu de violence pour s'empêcher de rire. A ce que je vois, interrompit Rosebelle avec humeur, rien ne vous étonne. Pas même les femmes, continua froidement le duc. Prétendez-vous que je vous imite, lui demanda le marquis avec impatience ? Pourquoi non, reprit-il ? Mon usage est de les adorer sans les comprendre ; & quelquefois il est convenable aussi de les tromper pour leur propre intérêt.

Ah ! s'écria Rosebelle, je vous avertis qu'à la fin les énigmes me lassent : qu'est-ce donc que l'erreur qu'on veut que j'entretienne ? Tout, jusqu'aux soins mystérieux de votre amitié, redouble les inquiétudes de mon amour, & il est tems que la vôtre m'éclaire.

Le duc sentoit bien lui-même que le moment en étoit venu : mais il n'étoit pas médiocrement embarrassé de la maniere dont il s'y prendroit pour faire entendre raison au marquis. Sur le simple soupçon de ce qu'il avoit à lui dire, Rosebelle étoit déjà révolté ; & il devint furieux, lorsqu'il fut plus instruit. En vain le duc lui soutenoit que cette méprise momentanée, à la-

quelle madame de Volmeuil avoit donné lieu, seroit l'origine de son bonheur. Rosebelle se désoloit de plus en plus ; il ne vouloit pas entendre que son rappel, la confiance qu'il inspiroit, l'aveu qui en avoit été la suite, tant de biens inespérés, après des rigueurs qui n'annonçoient aucun terme, étoient l'ouvrage d'une méprise déjà trop avantageuse pour qu'il ne dût pas la chérir. Bien loin de se croire obligé envers un ami, il trouvoit son zele perfide ; son sang-froid lui paroissoit insultant ; & son indignation contre lui auroit été vraiment comique, si la vivacité de son chagrin ne l'eût pas rendu intéressant.

Grace à vous, lui dit-il, dès qu'il put mettre quelque suite dans ses reproches, me voilà devenu la fable de Paris & de la cour ! Ce n'est pourtant point ce qui m'affecte, quoiqu'à parler naturellement il soit très-désagréable d'avoir une réputation d'un certain genre : mais, que madame d'Olnange adopte cette idée, qu'on soit parvenu à l'en convaincre, qu'elle me croie sans conséquence, au point de m'aimer sans alarmes ; rien ne me va moins, rien n'est aussi affreux, ni plus invraisemblable, j'ose le dire.... A ces mots, ses accès de désespoir le reprenoient ; puis le duc de sourire, puis les reproches de s'accumuler, & le mécontentement de devenir le plus sérieux du monde.



« Bientôt revenant à ce qui en étoit la cause, assurément, répétoit-il, de tous les hommes, j'étois peut-être celui qui devoit le moins s'attendre à la sorte de compassion que j'inspire. D'accord, répondoit tranquillement le duc; voilà deux heures que vous m'en assurez : mais je vous le permets avec moi, tant qu'il vous plaira, pourvu que la comtesse, dont le *foible* est le sentiment, soit persuadée que vous n'êtes enchanté près d'elle, & ne pouvez l'être par nul autre charme; pourvu, dis-je, que vous ayez *le* courage d'être une espece de sylphe, tant qu'elle ne vous souhaitera pas autrement : à ce prix je vous réponds d'un succès d'autant plus flatteur, qu'il sera unique, & même, selon moi, d'une originalité fort piquante. Rosebelle prit mal ce mot d'originalité : on ne me persuadera point, dit-il en colere, qu'un amant comme l'on me suppose, puisse exciter un autre sentiment que la pitié. C'en est fait! j'aime mieux fuir, renoncer à tout, au bonheur & à la vie, que de m'avilir en trompant. Je pars; mais avant, je déclarerai tout à madame d'Olnange. Eh bien! reprit le duc fâché à son tour, détruisez mon ouvrage; oubliez que vous lui devez des momens qu'assurément vous n'espériez plus. On vous revoit, on vous écoute, on vous aime, & l'on ose

vous le dire; tout cela n'eſt rien pour votre cœur ! un peu de vanité l'emporte ſur l'amour ! Je n'inſiſte plus; ſuivez les mouvemens de la vôtre : perdez-vous auprès de la comteſſe. Vous vouliez mourir, diſiez-vous, lorſqu'elle étoit inexorable; elle le ſeroit encore ſans moi : vivre pour elle, & par mes ſoins, ne vous touche point : inſenſible à mon zele, peu digne de ſes bontés, n'eſpérez point déſormais que je vous plaigne. Vous rentrez, à mes yeux, dans la claſſe *des* hommes ordinaires; & j'ai honte enfin, de vous avoir jugé ſupérieur même à moi. . . .

Diſtrait, morne & penſif, pendant un diſcours *ſi* pathétique, il garda quelque tems le ſilence. Que veut-on? que faut-il que je faſſe, s'écria-t-il à la fin, & qu'exigent l'amour & l'amitié? Le courage de vouloir être heureux, interrompit le duc; voilà, mon cher marquis, ce qu'ils vous impoſent.

Roſebelle étoit encore incrédule; il ne pou*voit ſou*ffrir le perſonnage que l'on prétendoit qu'il jouât. Quelle poſition ! quel ſupplice inventé pour lui ſeul ! Aimé à de ſi dures conditions, devoit-il s'applaudir de l'être? ou plutôt n'annonçoient-elles pas que l'imagination de madame d'Olnange trompoit ſon cœur? Hélas ! ajoutoit Roſebelle, ce n'eſt point l'a-

mour qui forme des vœux tels qu'on les lui suppose : l'ame sur laquelle il regne voudroit pouvoir, au contraire, en multiplier les liens, & lui créer des jouissances inconnues ; oui, monsieur, elle voudroit doubler son être pour expirer de l'excès de son bonheur. Eût-elle tous les périls à braver, tous les maux à souffrir, peut-être tous les devoirs à enfreindre, payée par un sentiment vif de tant de sacrifices, loin de s'imposer des bornes, elle les franchiroit toutes !... Voilà, voilà comme on aime, ou, du moins, comme je sais aimer ! Quoique cette maniere ne soit point du tout la mienne, interrompit le duc (car, ne voulant que des amusemens, j'exige peu de sacrifices, & je n'en accorde point), malgré cette opposition de nos caracteres, comme je fais avec vous un cours de sensibilité profonde, vous permettrez que je l'emploie contre vous-même. Ou je me trompe fort, ou, d'après tout ce que vous venez de dire, les tourmens les plus inouis doivent vous paroître *délicieux* par leur cause. Je ne disconviendrai point que les vôtres ne soient sans exemple ; cependant l'amant qui se révolteroit, ou qui hésiteroit un moment à s'y soumettre, n'auroit rien de commun avec la peinture très-énergique que vous en faites. D'ailleurs, monsieur, songez donc

qu'aujourd'hui, d'autant plus à craindre que l'on vous redoute moins, votre bonheur dépend de vous! Les femmes ont des caprices qu'on ne peut vaincre qu'en s'y prêtant; celui-ci me plairoit, à moi, ne fût-ce que par sa nouveauté: entre nous, je ne crois pourtant *pas* qu'il prenne à un certain point. Vous êtes uniques, madame d'Olnange & vous; & assurément, cela ne tire point à conséquence. Quoi qu'il en soit, félicitez-vous d'être assez aimable, & de lui être assez cher, pour que votre sentiment & le sien lui suffisent. Au nom de tous deux, laissez-lui quelque tems encore l'opinion qui la rassure! L'amour fera le reste.

Rosebelle enfin promit; mais il ne se résigna point, & le duc passa le reste du jour à le fortifier dans des dispositions à tout moment désavouées par son cœur. Les préparatifs du baron pour recevoir madame d'Olnange, que l'on sait qu'il attendoit avec la princesse de..... & la compagnie nombreuse qui étoit chez elle, parvinrent enfin à distraire le marquis; & les soins particuliers de son amour, dans cette occasion, lui firent éprouver qu'il est, pour les vrais amans, des plaisirs vifs au sein même des plus affreux chagrins.

Mais lorsque la comtesse, vêtue en amazone,

& plus belle encore ſous cet ajuſtement, parut à la tête d'une jolie troupe, parée des mêmes habits, & non des mêmes charmes ; lorſqu'elle arriva, & que ſes yeux, qui ſembloient ne chercher que Roſebelle, ne s'animer qu'en le voyant, s'arrêterent ſur lui ; plus de tourmens, de regrets, ni d'incertitude ! L'amour à ſon comble, l'amour heureux ; l'eſpoir & la reconnoiſſance remplirent ſeuls l'ame du plus tendre amant.

Bientôt la chaſſe commença, & rien n'avoit été négligé de ce qui pouvoit la rendre plus brillante. Roſebelle avoit bien des motifs de ne point s'éloigner de madame d'Olnange. Il ſut lui dire de ces mots que ne peuvent comprendre les témoins, & qui n'en ſont que plus chers au cœur qui les exprime, & à celui qui les recueille. Vers la fin du jour, tout-à-coup on entendit les plus doux inſtrumens ſe joindre à ceux de la chaſſe. Mille feux diverſifiés s'élevent dans les airs. Des troupes de nymphes ſortent de la forêt. Les unes diſtribuent avec profuſion toutes ſortes des rafraîchiſſemens : d'autres, vêtues comme celles de Diane, dépoſent aux pieds de madame d'Olnange l'arc, le carquois & les fleches : pluſieurs forment des danſes : toutes ſe réuniſſent pour la chanter, & il n'y eut que ſon aimable embarras qui parvint à faire ceſſer les applaudiſſemens

applaudiſſemens & les acclamations. Mais combien ſon cœur étoit pénétré des ſoins délicats de Roſebelle ! Quoique très-obſervée, en gardant le ſilence, elle trouva le ſecret de lui tout dire.

Cependant, ſollicité par le baron, on ne tarda pas, pour ſe repoſer, à rentrer dans le château. Les dames y trouverent les déshabillés les plus frais, & quitterent volontiers le coſtume un peu ſévere d'amazone. On ſe tranſporta ſous des berceaux de fleurs, où des lits de gazon inviterent à prendre place. Le plus beau clair de lune commençoit à ſuccéder au plus beau jour. Sa douce lumiere, qui ajoute à la beauté, invite à la rêverie & porte à la tendreſſe, répandoit ſon influence ſur deux ames bleſſées du même trait. La comteſſe, fatiguée lorſqu'on propoſa une nouvelle promenade, ne voulut point en être. Roſebelle, le duc & le baron reſterent pour lui tenir compagnie; & bientôt les *deux derniers* s'éloignerent ſous je ne ſais quel prétexte, que Roſebelle & madame d'Olnange reçurent aiſément. Les voilà donc ſeuls, & plus charmés que jamais l'un de l'autre. La comteſſe ne le diſſimule point. Roſebelle, tranſporté, ſe jette à ſes genoux; mais, hélas ! la confiance & l'abandon de celle qu'il adore, n'eſt que l'effet

d'un artifice qu'il déteſte. Cette penſée lui arrache des pleurs. Cruel ! lui dit madame d'Olnange ; s'il ſe peut, ôtez-moi mon amour, ou que je le voie vous rendre heureux ! Oui, je le ſuis, je dois l'être, s'écrie Roſebelle, dont le délire ne peut s'exprimer. Mais auriez-vous donc été toujours inexorable, ſi...... Ah ! mon cher Roſebelle, interrompit vivement la comteſſe, les droits ſacrés du malheur ſont les plus chers de tous : eh ! par ma conduite, ne voyez-vous pas quel eſt leur empire ? Ecoutez-moi, pourſuivit madame d'Olnange, & liſez dans mon ame.

Juſqu'au moment où l'amour & mon heureuſe deſtinée vous offrirent à mes regards, je languiſſois dans une triſte indifférence ; mes jours s'écouloient dans l'ennui, mon ame ſoupiroit pour un objet inconnu, qu'elle ſe plaiſoit à embellir de toutes les ſéductions ; mais, hélas ! elle étoit obligée chaque jour de ne le croire que fantaſtique, & créé par elle-même, pour être à jamais ſon tourment.

Je vous vis, Roſebelle : le prodige de mon imagination ne fut plus rien pour moi. Un dieu l'effaça de mon cœur ; il y grava vos traits ; &, dans l'univers entier, je n'apperçus que votre image. Il étoit retombé à ſes genoux : il la ſerroit dans ſes bras ; & dans un moment ſi enchan-

teur, eût-il été tout ce que la comtesse le supposoit, l'inexprimable volupté d'aimer & d'être aimé avec une égale tendresse, n'auroit pas, au fond de son ame, laissé place aux moindres regrets. Madame d'Olnange, plus heureuse encore du bonheur de son amant que du sien, poursuivit.

Déjà la durée de votre empire étoit devenue celle de ma vie; & croyez que si j'ai trouvé des forces contre vous, je ne les ai dues qu'à la crainte, ou plutôt à l'affreuse certitude de votre abandon. De trop funestes exemples, mes réflexions & mon premier lien m'avoient appris quels trésors l'hymen enleve à l'amour. Ah! si tout est faveur avant qu'on ait obtenu la derniere, comment ose-t-on se donner?... Les sermens & les protestations de Rosebelle alloient découvrir tout, si la comtesse, craignant le retour de ceux qui se promenoient, n'avoit exigé qu'il l'écoutât en silence. Dans l'effroi, reprit-elle, de ne pas *faire toujours* votre bonheur, sûre d'en mourir de regrets, & de vous en coûter, j'aurois été cruelle pour vous-même, si j'avois cédé à mes vœux & aux vôtres: trop foible toutefois, ou plutôt, trop sensible pour m'arracher à votre vue, à nos entretiens, aux enchantemens de deux cœurs qui se devinent sans s'expliquer, qu'un

ſeul regard fait voler l'un vers l'autre, & qui, ſans s'avouer rien, ne peuvent avoir d'incertitude ſur leurs ſentimens, j'abandonnai mon ame à des plaiſirs ſi purs, & peut-être la fortifierent-ils encore dans la réſolution de ne point riſquer de les perdre jamais... Combien cette réſolution me fut pénible ! Le commandeur ſe joignit à vous, il autoriſa votre aveu. Que de combats & de larmes ! Je réſiſtai, mais ce ne fut qu'en vous fuyant.

Je ſuccombai à tant de contrainte, ſur-tout à votre douleur ; & alors je croyois mes maux à leur comble. Les ſujets que j'eus de me plaindre de vous me prouverent, quelque malheureuſe que l'on ſoit, qu'on peut le devenir encore davantage. A-t-on des torts avec ce qu'on aime, me demandois-je ? J'en trouvois au fond de mon cœur l'impoſſibilité : ainſi, vous croyant ſans excuſe, j'étois ſans conſolation. Sous l'apparence du reſſentiment, mon amour conſerva la même vivacité, & je m'efforçois de le méconnoître. Ce tems dura peu... Ah ! Roſebelle, ajouta plus tendrement encore madame d'Olnange, oſerai-je achever ? porterai-je votre imagination ſur ce qui l'afflige ? Le marquis brûloit de parler... elle continua.

Soit indiſcrétion, ou que, me jugeant mal, on

espérât vous nuire auprès de moi ; vos chagrins me furent révélés. Tous ne vous sont pas connus, s'écria-t-il. Hélas ! interrompit en soupirant madame d'Olnange, je le vois trop ; vous êtes inconsolable de la perte de cette intéressante maîtresse de Venise, dont j'envie le trépas, si elle *est* ce que vous avez le plus tendrement aimé. A une si douce assurance, quel amant n'est pas prèt à se trahir ? & que n'alloit-il pas dire dans le désordre de sa reconnoissance ? Déjà il n'épargnoit rien pour la rassurer contre ses craintes sur l'avenir, comme si elle en avoit encore. Jamais, jamais, lui répétoit Rosebelle, je n'aimerai, je n'adorerai que vous. Ah ! je le crois, répondit naïvement madame d'Olnange. Le marquis, tout malheureux qu'il étoit, ne put s'empêcher de sourire. Elle fut charmée de ce qu'il commençoit à se calmer : ce ne fut pas pour long-tems. Je serois donc le plus à plaindre des hommes, lui demanda-t-il encore, sans... Vous venez de lire dans mon ame, reprit-elle ; vous connoissez ses principes & ses sentimens ; vous avez dû voir de quelle résolution elle eût été capable, & que c'est à vos peines que vous devez son retour vers vous : à présent, osez-vous désespérer encore ? Ah ! s'écria-t-il, pour être consolé, combien il faudra que je vous soir cher ! Pour toute réponse elle se

jeta dans ſes bras; & à quel point alors il étoit tout-à-la-fois heureux & infortuné! Mais le duo & le baron ſe firent entendre; ſucceſſivement tout le monde ſe rapprocha. Ils furent environnés d'un cercle nombreux, & à peine diſtinguerent-ils ceux qui le compoſoient : car les vrais amans ſavent être ſeuls au milieu même de la foule; & c'eſt leur ſecret pour la ſupporter.

Lorſqu'on ſe ſépara, Roſebelle & le duc, mieux connus de la princeſſe de... en reçurent encore plus de marques d'empreſſement : ce fut avec beaucoup de chaleur qu'elle ſollicita, de l'amitié de Deſgrieux, qu'il lui céderoit ſouvent le plaiſir de les poſſéder chez elle. On juge s'ils accepterent; & le duc ſe hâta d'en marquer le premier ſa joie, craignant que l'expreſſion de celle du marquis ne fût trop vive.

Pour madame d'Olnange, jamais ſon amie ne lui avoit été auſſi chere que dans ce moment; & elle l'auroit encore plus aimée, ſi elle avoit ſu tout ce qu'elle penſoit à l'avantage du marquis. Ni les ſentimens de la comteſſe, ni l'amour qu'elle inſpiroit, n'avoient pu échapper à l'amitié clairvoyante. La princeſſe s'intéreſſoit trop à ſon bonheur, pour ne pas deſirer cette union; cependant elle ne pouvoit lui faire part de ſes découvertes, à moins d'y être autoriſée par ſa

confiance; & c'étoit ſans le prévenir, qu'elle ſouhaitoit ſon aveu.

Mais ceux que madame d'Olnange avoit faits à Roſebelle, l'étonnoient trop encore pour qu'elle pût ſe réſoudre à y admettre un tiers. Elle étoit dans cet état où, loin de ſoi-même, craignant de rêver, frémiſſant du réveil, le doute, les ſurpriſes, les enchantemens, toute cette magie de l'amour ne laiſſe à l'ame de liberté que pour le ſentir. Eh! quelle femme ſenſible, ayant dit *j'aime* pour la premiere fois, n'a pas éprouvé la même agitation, ne s'eſt pas crue un être nouveau dans ces jours d'ivreſſe, où le dieu qu'on s'eſt créé, qu'on adoroit en ſecret, connoît enfin ſon pouvoir & notre dépendance? Comment un trouble plein de charme n'en ſeroit-il pas la ſuite? Juſqu'aux prétendues infortunes de Roſebelle, tout ajoutoit à celui de madame d'Olnange; & ſon amour pour lui étoit encore fortifié par le plus vif attendriſſement ſur la cruauté de ſon ſort.

Auſſi-tôt qu'elle ſe retrouva ſeule: oui, oui, s'écria-t-elle, paſſionné, ſéduiſant, &, s'il ſe pouvoit, embelli par le plus tendre amour, mon amant réunit tout. Depuis qu'il fait naître ma confiance, je ſens qu'elle accroît mon délire. Que jamais il ne forme de vœux! ce ſeroit à lui

qu'il feroit injure ; il remplit tous les miens. Etre près de lui, respirer le même air, soupirer ensemble, lire dans ses regards tout ce qu'éprouve mon cœur, ah, c'est la volupté suprême ! je ne pouvois la devoir qu'à lui ! Elle s'applaudissoit, tandis que la félicité des autres amans a un terme cruel, de ce qu'ils ne cesseroient point d'être heureux.

Rosebelle même osoit quelquefois lui jurer qu'il ne vouloit point d'autre bonheur que de lui obéir toujours : alors il ne la trompoit point, il s'abusoit lui-même ; trop tôt la révolte de ses sens, de son cœur, ses transports, ses larmes l'en avertissoient. Hélas! étoit-il coupable ? commande-t-on à ses vœux ? L'amant le plus soumis ne peut que les renfermer.

Cependant lui & le duc ne sortoient presque plus de la terre qu'habitoit madame d'Olnange : sa beauté lui attiroit une foule d'adorateurs ; aucun n'étoit distingué, nul ne se déclaroit ; & le sort de Rosebelle, dont il croyoit avoir tant à se plaindre, étoit envié de tous.

La comtesse étoit l'ame des plaisirs, & l'objet de toutes les fêtes qui se succédoient dans ce beau lieu : chaque jour le marquis en inventoit de nouvelles ; & quand elles ne l'auroient pas emporté sur toutes les autres, les siennes étoient seules en droit d'être distinguées.

On peut se souvenir que madame d'Olnange aimoit l'ancienne chevalerie, ces tems glorieux, où la beauté dictoit sa loi à des héros, ne se donnoit qu'à l'amour, qu'à la vertu, &, faite pour l'inspirer, en étoit la récompense (*). Malgré sa grande jeunesse, elle avoit les mœurs, l'élévation, la simplicité touchante de ces beaux sicéles; & Rosebelle, dont l'étude unique étoit de prévenir ses goûts, ne manquoit pas de donner un air de chevalerie à tous les divertissemens de ce séjour champêtre. La noblesse y étoit fort nombreuse: la princesse de..., la rassembloit chez elle; & il fut facile à Rosebelle d'y arranger des joûtes, des especes de carrousels & de tournois, où les dames distribuoient les prix. Rosebelle, soit pour l'adresse, la légéreté ou la force, remporta toujours le premier; & sur-tout le plus cher; il le reçut des mains de madame d'Olnange.

Mais, pendant qu'ils ne voyoient qu'eux dans l'*univers*, & qu'on ne pouvoit les y comparer qu'à eux-mêmes, le duc, à qui il falloit des plaisirs variés à l'infini, sans abandonner le soin du

(*) Monsieur & madame la comtesse de L. T. d'... sont dignes de ces tems: l'un en auroit été le héros, & tous les deux en offrent l'image.

bonheur de Rosebelle, se ménageoit des occupations d'un genre tout différent. Par exemple, un jaloux & deux amours-propres de femme à faire tourner à son profit, le charmerent, par la difficulté d'y réussir : grace à son heureuse gaieté & à sa charmante figure, rien ne lui paroissoit insurmontable. Un vieux gentilhomme de très-mauvaise humeur le prit en aversion, & il en fut ravi. Sa femme, que j'appellerai Flora, étoit fort jeune, très-blonde, assez naïve, extrêmement jolie, sur-tout quand elle n'étoit pas auprès de madame d'Olnange. Elle venoit d'être mariée. Son époux lui paroissoit bien vieux : cependant elle s'étoit efforcée de l'aimer ; il n'y avoit pas eu moyen. Pour cela, il auroit fallu ne le jamais regarder, ne le pas entendre ; & il étoit toujours à ses côtés, grondant depuis le matin jusqu'au soir ; tant que la nuit duroit, faisant des mauvais rêves, & des reproches à son réveil. Jusques dans ses insomnies, son champ de bataille étoit les infidélités. D'abord elle n'y entendoit rien. Qu'est-ce qu'une infidélité, lui demandoit-elle ? Lorsqu'il l'eut instruite, ses soupçons lui parurent injurieux : à son tour elle y rêva ; & dès qu'elle eut vu le duc, elle y pensa sérieusement. Il lui dit des galanteries à sa maniere : elle ne feignit point de rougir ; tout naturellement elle sourit.

Le duc n'en fut que plus aimable ; il devint presque tendre. Elle ne l'avoit jamais écouté si attentivement ; & le vieux barbon ne manqua pas d'être plus furieux qu'à l'ordinaire.

Mais, quoique soupçonneux à l'excès, son orgueil l'emporta : il avoit beau être au supplice, & d'autant plus qu'il ne vouloit point, devant des témoins, laisser appercevoir sa jalousie.... les honnêtetés qu'il recevoit de la princesse de... & même les égards inquiétans que le duc avoit pour lui, le flattoient : il ne pouvoit, sans y renoncer, ordonner la retraite de sa femme ; retraite qui pourtant lui sembloit nécessaire. Tant d'intérêts différens étoient fort difficiles à concilier ; mais il crut en avoir trouvé le moyen, en mettant Flora sous la garde d'une sœur à lui, sa cadette de plusieurs années, veuve d'un bon président qu'elle avoit rendu fort malheureux, prude, impérieuse & très-intolérante : sa figure annonçoit tout cela. Elle commençoit à n'être plus jeune ; chaque jour ses charmes diminuoient, & elle n'en étoit que plus aigre.

Quoiqu'elle se fût permis beaucoup de choses, elle avoit eu l'art de sauver les apparences, & fort peu sensible, d'usurper une très-haute réputation de sagesse, à l'abri de laquelle, toujours inexorable aux foiblesses de la pauvre

humanité, elle ne respectoit pas même celle du sentiment. Rien aussi ne lui fut plus agréable que d'être chargée de veiller sur sa belle-sœur. La grace & les charmes de cette jeune personne l'irritoient contr'elle; & au fond de son cœur, elle fut ravie de pouvoir enfin l'en punir. Voilà donc, moyennant ses soins, le vieil époux plus calme. Elle ne quittoit plus Flora : à la danse, dans les jeux, aux promenades, par-tout elle suivoit ses pas, dirigeoit ses actions, prévenoit ses réponses, lui disoit du mal des amans, intimidoit son innocence, & faisoit fuir les amours; entr'autres, elle lui avoit recommandé d'éviter le duc. Cet ordre étoit terrible pour Flora : elle devint triste & contrainte avec lui; mais étoit-ce de l'indifférence? Il ne s'y méprit point : il découvrit qu'on l'observoit; aussi-tôt son parti fut pris d'endormir l'Argus. Le moyen le plus sûr étoit de lui plaire : il feignit de la passion pour elle, & n'eut pas de peine à le lui persuader; mais elle étoit encore retenue par la crainte du public, & c'étoit là qu'il l'attendoit. J'avois tout prévu, madame, lui dit-il. En paroissant ne m'occuper que de Flora, j'aurois couvert d'un voile impénétrable le mystere de nos amours; mais, par malheur, cet enfant m'abhorre, rien n'est plus marqué : ainsi il ne me reste qu'à m'im-

moler à votre gloire, & j'aurai le courage de renoncer pour elle au bonheur.

La présidente ne vouloit point qu'il se sacrifiât; elle ne vouloit point non plus démentir trente années d'une fausseté profonde : elle étoit combattue entre la vanité de sa conquête & celle de *sa* réputation. Pour ne rien perdre, ce fut à *sa* priere même que le duc recommença de rendre des soins à la charmante Flora, qu'il instruisit de la vérité. Elle aimoit trop le duc pour être exigeante; en pleurant, elle consentit au partage, à condition qu'il n'aimeroit qu'elle. La prude qui l'ignoroit, fut satisfaite; & le jaloux qu'elle rassura, ne parut jamais plus tranquille que lorsqu'il avoit le moins de raisons de l'être.

Cette double intrigue amusa beaucoup le duc. L'une sans art & sans défiance, suivoit l'instinct du sentiment; l'autre, malgré ses dehors austeres & la dignité de sa défaite, n'avoit cédé qu'à l'amour du plaisir. Celui de tromper une *femme dont* l'étude continuelle étoit d'en imposer aux autres, ce plaisir très-fort à l'usage du duc, rendit encore son goût plus vif pour sa nouvelle maîtresse. Le marquis, dépositaire de ses secrets, l'assura un jour très-sérieusement, qu'il le trouvoit bien plus à plaindre que lui. C'est un mot de situation, lui dit le duc; & tant mieux!

je vois que vous commencez à prendre l'esprit de votre nouveau rôle.

Rosebelle, qui ne prétendoit point qu'on le plaisantât, fit aussi-tôt la peinture la plus forte de ses tourmens; mais, quels qu'ils soient, s'écria-t-il, j'aime, & je suis aimé d'un objet digne de l'hommage que je me plais à lui rendre. Tandis que vous cherchez le bonheur qui échappe toujours à un inconstant, je le trouve *moi dans* les soupirs, dans les larmes, dans le supplice des privations : dussent-elles me coûter la vie, j'aurai existé, du moins, j'aurai connu l'amour, & joui de l'espoir; & je ne changerois pas mes peines ameres pour vos passagers amusemens. Jugez, jugez donc si madame d'Olnange couronnoit ma flamme, & si, par elle mis au rang des dieux... son heureux amant... Ah ! *mon* cœur, mes sens, toutes mes facultés réunies ne peuvent suffire à cette idée.... Mais, hélas ! ajouta-t-il tristement, avec la cruelle opinion qu'elle a de moi, puis-je encore prétendre à la félicité ?

Convenez du moins, lui répondit le duc, que je suis plus conséquent que vous. M'arrive-t-il de me désoler & de m'applaudir dans le même instant ? Je le sais, reprit Rosebelle; vous avez un si beau sang-froid, qu'à ma place vous laisse-

riez ce que vous aimez dans la plus affreuſe erreur, ſans le moindre remords. Oh bien! moi, je vous avertis que je n'y tiens plus : trop d'écueils m'environnent, pour que j'y réſiſte. Plus enivré à chaque découverte que je fais, je ſuis plus prêt à me trahir : je lis dans ſon ame, & quelle ame! la plus courageuſe, la plus noble, la plus ſenſible. Je vois en elle le chef-d'œuvre de la nature & de l'amour; & juſqu'à ſes principes cruels ſont des preuves honorables d'une amitié qui ſurvit au trépas, & lui rend préſente celle dont les pleurs ont coulé dans ſon ſein. Encore une fois, je ſuis de tous les mortels le plus fortuné & le plus miſérable : rien n'approche de mon bonheur; mais, quand je ſonge à la condition qu'on y met, mes forces m'abandonnent, ma félicité me tue; & il n'y a que votre légéreté qui ne me ſemble pas préférable au déchirement de mon cœur, à ſes irréſolutions, à ſes efforts, à ſes combats, & à ſa douloureuſe agitation. Le duc, qui vouloit bien *qu'on le déſapprouvât*, à condition qu'il ne *changeroit ni* de principes ni de conduite, n'eut garde alors de contrarier Roſebelle; ſans quoi il auroit perdu toute patience, & même le peu de raiſon que lui laiſſoit l'amour.

Telle étoit leur poſition, lorſque le commandeur Deſparres arriva. Le duc & le marquis

furent enchantés de le voir, mais ſur-tout madame d'Olnange : il deſiroit trop ſon bonheur & celui de Roſebelle, pour n'être pas charmé de leur réunion: Roſebelle alloit lui en confier les détails : le commandeur l'interrompit tout-à-coup. A propos, lui dit-il, madame de Volmeuil vous donne une jolie réputation : cette femme eſt vraiment odieuſe ! Eſt-ce qu'elle n'avoit pas fait courir ſur votre compte le bruit le plus incroyable ? J'ai diſſuadé beaucoup de gens ; mais pour elle, je n'ai pu la déſabuſer. Madame d'Olnange entra au moment que Deſparres achevoit ces mots ; & malgré ſa préſence, il alloit continuer, ſi le duc ne lui avoit fait des ſignes qui l'arrêterent, quoiqu'il ne les comprît point.

Le duc & Roſebelle lui en donnerent l'explication auſſi-tôt qu'ils furent ſeuls ; & rien ne peut exprimer la ſurpriſe du commandeur. De bonne foi, diſoit-il, les femmes de ce tems-ci ne reſſemblent guere à celles du mien ; car, très-aſſurément, le ſtratagême du duc n'auroit point pris du tout auprès d'elles. N'importe, ſon ſuccès ſingulier ſur l'eſprit & le cœur de la comteſſe le frapperent. Allez-vous donc vous laiſſer gagner, lui demandoit Roſebelle, & ſe figure-t-on qu'il me ſoit poſſible de jouer long-tems encore ce rôle déteſtable ?

Malgré

Malgré tout ce qu'il put dire, le commandeur finit par être du même avis que le duc. Tous deux voulant assurer le bonheur de leur ami, le conjurerent de l'attendre ; mais ce ne fut que madame d'Olnange qui obtint de lui ce sacrifice : sa sécurité étoit si touchante, elle lui marquoit tant de confiance & d'abandon, qu'au plus fort de son délire, en la voyant heureuse, il trouvoit des forces pour se contraindre & pour souffrir, même pour lui cacher combien il étoit malheureux.

Madame d'Olnange préféroit à tous les autres plaisirs, celui de jouer la comédie; le marquis y excelloit : les applaudissemens qu'il recevoit, enchantoient sa belle maîtresse. Elle ne se doutoit pas qu'elle les partageoit avec lui ; elle les attribuoit tous au talent de Rosebelle, & ils n'en avoient que plus de charmes pour son cœur. Les répétitions leur facilitoient plus de moyens d'être ensemble, & d'y être seuls ; & ce qui n'étoit qu'un amusement pour les autres, étoit bien plus pour eux.

Un soir que le spectacle alloit commencer, on entend dans les cours deux ou trois voitures à six chevaux, qui annoncent d'autres visites que celles du voisinage ; mais on n'attendoit point madame de Volmeuil, on ne l'avoit point invitée :

que venoit-elle faire? On va le savoir. Une petite aventure assez désagréable l'avoit obligée de sortir de Paris au moins pour quelque tems : deux de ses adorateurs s'étoient malheureusement apperçus qu'elle en avoit encore un troisieme aussi favorisé qu'eux, & beaucoup plus aimé. Celui que cette découverte avoit courroucé le plus, étoit digne d'un meilleur traitement : aimable, ayant toujours l'air d'être fidele, son plus grand défaut étoit son aversion pour les perfidies; il s'étoit emporté, presque publiquement, contre la baronne; il avoit raconté par-tout son histoire, & elle avoit cru devoir céder aux premiers momens d'une rumeur fâcheuse. Ne doutant pourtant point que le public ne l'oubliât aussitôt qu'elle, afin de détourner l'attention sur une autre, & de renouveller les propos qu'elle avoit répandus par-tout, elle venoit épier madame d'Olnange & le marquis.

D'après ce qu'elle savoit, ou croyoit savoir, on sent bien qu'elle ne pouvoit penser qu'ils s'aimassent encore; elle vouloit qu'on fût sûr, une bonne fois, de ce qui en étoit. Ainsi elle amenoit beaucoup de témoins, entr'autres, ce qui n'embarrassa pas médiocrement le duc, elle étoit accompagnée de l'objet régnant sur son ame lorsqu'il avoit quitté Paris pour venir avec Rose-

belle chez Desgrieux. La surprise du duc rendit cette entrevue très-singuliere ; je reviendrai à ce qui les regarde.

Madame de Volmeuil se présenta avec son audace ordinaire ; rien ne l'humilioit. L'accueil qu'elle reçut fut froid ; elle y étoit accoutumée, & ne s'en apperçut point. La comédie commença. Madame d'Olnange fut parfaite, & jamais elle n'avoit été si éclatante, au grand regret de madame de Volmeuil. Elle & Rosebelle (ils jouoient deux amans bien passionnés) mirent tant de vérité dans leur jeu, qu'il n'y eut plus que madame de Volmeuil qui gardât la persuasion ridicule qu'elle s'efforçoit en vain de communiquer aux autres.

Après le spectacle, la chaleur étoit si excessive, qu'avant le souper, on se promena longtems dans les jardins. Madame d'Olnange s'étant reposée à l'entrée d'une grotte, au pied de laquelle s'épanchoit une cascade d'une eau pure qui rafraîchissoit l'air, & dont le murmure charmant rendoit cet asyle plus agréable, tout le monde s'apperçut de son absence. On la chercha avec empressement : le seul Rosebelle fut assez heureux pour découvrir sa retraite. Attiré par son cœur, il pénetre jusqu'à la grotte : son trouble l'avertit qu'elle s'y est retirée, & aussi.

tôt l'amour le conduit près d'elle. Madame de Volmeuil l'avoit vu entrer; elle le suivit d'un peu loin : la nuit empêchoit qu'on ne l'apperçût; & elle se glissa avec adresse dans un enfoncement de verdure, d'où elle pouvoit les entendre.

Non, disoit alors madame d'Olnange, *non*, Rosebelle, n'espérez pas pouvoir me cacher vos inquiétudes, votre tristesse, & peut-être, hélas, votre désespoir! Est-ce au cœur d'une amante que l'on en impose? Quelquefois, répondit-il avec un transport dont il ne fut pas maître, quelquefois on y est contraint; mais trahit-on lorsqu'on s'immole? .... Croyez du moins que si je suis coupable....... Ah, malheureux que je suis! un mot de plus, & vous allez me haïr! Enivré d'amour & de reconnoissance, se peut-il que ma vie, que mon bonheur même soit un supplice? ..... C'en est trop, s'écrie madame d'Olnange en l'interrompant! Barbare, tu l'as prononcé, ce mot qui mériteroit ma haine! Mais dis, ou veux-tu que j'en trouve contre toi? Sera-ce dans tes chagrins? Ta cruauté même ne pourra y forcer mon foible cœur. Sois, s'il est possible, plus impitoyable; invente à plaisir des expressions qui te peignent plus ingrat que tu ne viens de le paroître. C'est moi seule que je

déteste, & ce n'est point mon sentiment qui est mon désespoir; c'est celui que j'inspire, puisque me voilà très-certaine qu'il n'est pas le bonheur de tous deux.

Ses larmes l'empêcherent de continuer. Rosebelle, en s'accusant, y joignit les siennes. Ce moment d'attendrissement sembloit devoir lui être favorable : des mots pleins de désordre paroissoient annoncer qu'il avoit quelqu'aveu pénible à lui faire. Le trouble de madame d'Olnange empêchoit qu'elle ne fît ces remarques; mais elles n'échappoient point à la baronne, & elle étoit bien intriguée de la maniere dont finiroit cette conversation. Tout en se demandant si Rosebelle étoit le même homme, elle prête une oreille attentive. Le marquis s'écrie : ô mon adorable maîtresse ! comment se peut-il qu'un mortel qu'on vous a peint si malheureux, & fait pour expirer de douleur à vos pieds, soit préféré par vous à un amant qui, dans vos bras, au sein d'une volupté céleste, n'y puiseroit que plus d'amour encore? Et comment ne serois-je pas accablé? ..... En me jugeant, s'écria madame d'Olnange, en m'aimant assez pour que l'excès de votre amour vous apprenne quel est celui de ma tendresse; en vous souvenant que c'est Rosebelle infortuné à qui j'ose le dire; qu'en

le croyant plus heureux, je l'adorois, mais moins sans doute, puisque je pouvois l'éviter.... Quoi! rien ne vous rassure, ajouta-t-elle, effrayée de ce que son désespoir redoubloit de plus en plus. Et en effet, ces dernieres paroles y mettoient le comble, en le réduisant a un silence peut-être éternel; car il n'hésitoit pas entre ses tourmens, & la perte, plus horrible pour lui, de celle qu'il idolâtroit.

Elle le pressoit de répondre. Je dois m'alarmer de tout, s'écria-t-il enfin: hélas! si votre ame, en croyant me chérir, ne faisoit que me plaindre! si un autre que moi vous inspiroit ce que jamais peut-être!.. Un autre, interrompit madame d'Olnange! un autre que Rosebelle! Ah, dieu! va, cher amant, tu peux m'en croire; aimée de toi, j'exciterai encore l'envie de mon sexe. Cela lui plait à dire, murmuroit tout bas madame de Volmeuil, en se réjouissant que le prétendu état du marquis étoit bien confirmé. Cependant, poursuivit la comtesse, il me reste un moyen de vous prouver, plus encore que je ne l'ai fait, si je vis, s'il me seroit possible de vivre un instant pour un autre que vous. Juste ciel! quel est-il ce moyen? interrompit vivement Rosebelle.

De tout quitter, continua madame d'Olnange,

& seule avec vous, trop heureuse, si je vous suffis, de trouver dans la retraite mille fois plus que je ne saurois vous sacrifier ! Plusieurs personnes alors s'approcherent de la grotte. Madame de Volmeuil jugea à propos de se montrer : Rosebelle & madame d'Olnange eurent qu'elle arrivoit ; & tous les trois, dans des dispositions bien différentes, se réunirent au reste de l'assemblée.

Madame de Volmeuil eut grand soin de redire confidemment à chacun de ceux qui étoient venus avec elle, la conversation de la grotte. On commençoit à ne la plus croire ; trop de passion éclatoit dans les yeux & dans toutes les actions de Rosebelle, pour ne pas démentir ce qu'elle racontoit. Elle fut sur-tout inépuisable en mauvaises plaisanteries sur la tendresse insensée, disoit-elle, de madame d'Olnange ; & en effet, jamais une certaine classe de femmes ne pourra comprendre que l'on soit plus enchaînée par les sentimens, que par les plaisirs de l'amour.

La comtesse & le marquis, que l'on examinoit sans qu'ils s'en doutassent, rêvoient profondément. L'entretien qu'ils venoient d'avoir laissoit au fond de leur cœur le souvenir le plus tendre & la plus douce agitation ; mais

quoiqu'ils fussent également épris, également préoccupés, qu'ils étoient loin de former les mêmes vœux! Le duc, pour la premiere fois de sa vie, paroissoit le plus embarrassé de tous. J'ai dit que madame de Volmeuil étoit accompagnée d'une grande femme assez belle, qu'il avoit aimée près de trois mois avec une constance à toute épreuve; & peut-être même, (si elle eût bien voulu ne le pas inquiéter dans ses nouvelles amours); comme un caprice l'avoit déterminé pour elle, un autre auroit pu le lui ramener; mais une longue absence n'entroit point dans ses arrangemens: les reproches étoient l'aversion du duc; elle l'en avoit accablé, & il avoit fini par ne pas lire ses lettres, & conséquemment par n'y pas répondre. Madame de Volmeuil, qu'elle consultoit volontiers, se plaisoit dans le désordre, & n'aimoit pas le duc: elle prétendoit, en cas qu'il s'avisât d'être infidele, qu'il falloit le confondre, ne fût-ce que pour l'exemple; & la vicomtesse Derville s'étoit déterminée étourdiment, selon son usage, à suivre les conseils & les pas de madame de Volmeuil. La réception du duc acheva de l'éclairer sur son changement; d'ailleurs, s'est-on jamais trompé à sa rivale? Celle que son cœur n'avertit point, l'est par son dépit; & toutes les femmes vaines ou

ſenſibles, ont ſur cet article un tact à peu près certain.

Dès le premier aſpect, elle ſut très-mauvais gré à Flora d'être ſi jolie. Le duc craignant les remarques de la vicomteſſe, évitoit de leur parler : Flora, étonnée de ſon ſilence, le regardoit d'un air triſte, & ne ſavoit pas cacher ſes alarmes. Son inquiétude excita la colere de madame Derville : la comédie ne ſervit qu'à la redoubler ; le duc & Flora n'y jouerent à ſes yeux que trop naturellement. Le ſpectacle fini, elle tira le duc à l'écart, & lui fit une ſcene qui l'impatienta beaucoup, & dura au point que Flora vint voir pourquoi elle le retenoit ſi long-tems.

Cette jeune perſonne ne croyoit pas que ſon amant dût avoir des ſecrets pour elle. Les hommes reprochent aux femmes une diſſimulation avec les indifférens, qui n'eſt que prudence, & ils ſont faux avec ce qu'ils prétendent aimer le mieux. Flora l'ignoroit. Elle accourut : en s'approchant, elle entendit que la vicomteſſe élevoit la voix, & paroiſſoit ſe fâcher contre le duc. Qu'a-t-il donc fait, demanda-t-elle en ſe montrant tout-à-coup ? Il eſt bon de dire que Flora n'avoit que quinze ans. Ne le grondez point, madame, ajouta-t-elle. Comment eſt-il poſſible qu'il ait tort ? il eſt toujours ſi complaiſant & ſi aimable !

Madame Derville, outrée à ces mots, & déjà très-mécontente de toutes les réponses du duc, instruisit Flora des sujets qu'elle avoit de s'en plaindre, & lui annonça qu'il l'abandonneroit à son tour. La jolie enfant fondit en larmes : le duc auroit étranglé de bon cœur celle qui en étoit la cause. Flora ne lui fit aucun reproche : sans dire un mot à lui ni à madame Derville, elle se sauva auprès de la présidente, à qui elle déclara tout avec la naïveté de son âge & celle de son caractere. Puisqu'il n'est qu'un séducteur, partons, lui dit-elle, madame, & ne le revoyons jamais.

La confusion de la présidente & son ressentiment concentré ne peuvent se peindre : elle auroit juré que Flora n'étoit que l'objet apparent des soins du duc. Furieuse d'avoir été jouée, trahie, & de ce que sa réputation étoit entre les mains d'une enfant, cette femme impérieuse n'avoit pas la force de dire un mot, & n'auroit pas eu celle d'ordonner son départ, si Flora ne l'y avoit elle-même décidée. J'avois consenti, ajouta-t-elle, qu'il parût vous aimer un peu, parce que vous êtes ma belle-sœur, & que je dépendois de vous ; mais voilà encore une autre maîtresse dont il ne m'avoit rien dit, & celle-là me paroît la véritable. Je ne veux plus l'aimer ; il

ne saura point ce qu'il m'en coûte : je me confie exprès à vous, pour qu'il n'ait nul espoir de retour de ma part. Emmenez-moi, & que désormais il n'entende pas même prononcer le nom de Flora ! Elles partirent : la présidente étoit punie par le duc, & il l'étoit par la perte de Flora.

Cette perte lui rendit la vicomtesse odieuse. Dans son chagrin, il n'épargna point les épigrammes à madame de Volmeuil ; & bientôt ces deux femmes reprirent le chemin de Paris, ne laissant d'elles qu'une très-médiocre opinion. Ce fut alors le tour de Rosebelle de prêcher le duc : mais, quoiqu'il ne voulût point paroître s'affecter à un certain point, comme Flora étoit charmante, il la regrettoit ; & Rosebelle le ménagea plus qu'il ne l'avoit été par lui. Cependant le duc, tout en lui soutenant qu'il étoit très-détaché de cette petite personne, afin de signaler à tous les yeux l'empire d'un amant, n'en prétendoit pas moins qu'elle revînt à lui. Tous ses moyens échouerent : Rosebelle lui-même tenta inutilement de la voir ; elle fut invisible pour tout ce qui tenoit au duc. A force d'argent, il lui fit remettre des lettres qu'elle renvoya sans les ouvrir : ce peu de lignes y étoient jointes.

« Je vous trouve bien à plaindre de savoir

„ tromper, & bien hardi de vouloir que je vous
„ pardonne. Ne vous inquiétez pas si je vous
„ hais, ou je si vous aime : je n'en veux rien sa-
„ voir, puisque je ne vous estime plus. Comme
„ je vous crois un ingrat, c'est-à-dire, incorri-
„ gible, jamais je ne vous reverrai; je ne lirai
„ point vos lettres : votre repentir forcé me fait
„ peur, & toutes vos protestations ne me tou-
„ chent plus.

„ Voilà les derniers mots que vous recevrez
„ de Flora. „

Quelque chose que pût faire le duc, elle tint parole; & peut-être commença-t-il à l'aimer, lorsqu'elle eut renoncé tout-à-fait à lui. Tel est le sort des inconstans. Mais revenons à Rosebelle, si digne d'être heureux. Le désespoir qu'il cherchoit à renfermer, n'étoit que trop visible; & la comtesse, toujours persuadée que ses peines venoient d'une secrete jalousie, occasionnée par l'état où elle le croyoit, se hâta d'exécuter le projet de retraite dont on l'a déjà vue si sérieusement occupée : un mot de Rosebelle l'avoit déterminée. *Hélas!* lui avoit-il dit, *si votre ame, en croyant me chérir, ne faisoit que me plaindre, & s'il arrivoit qu'un autre que moi, plus heureux, &c.*.. Depuis ce moment, c'étoit au sein de la solitude, c'étoit en se consacrant à l'amour, ne

vivant que pour lui ſeul, & ſe ſéparant d'un monde étranger à deux cœurs bien épris, qu'elle vouloit raſſurer celui de ſon amant.

Mais ſon âge & celui du marquis s'oppoſoient, quelque pure que fût leur union, à un tête-à-tête qui, à coup ſûr, ſeroit fort mal pris par le public; & pour accorder les bienſéances & ſon ſentiment, elle propoſa au commandeur de venir avec eux dans une de ſes terres, où elle n'alloit point à cauſe de ſon éloignement de Paris. Deſparres accepta, ſe réſervant de lui faire à ce ſujet les objections convenables. Roſebelle n'en imaginoit pas une. Cette propoſition l'enivra, & il ne reſtoit plus qu'à en prévenir la princeſſe de... Elle parut fort affligée d'un ſi prochain départ; elle en voulut ſavoir les raiſons, & d'abord interrogea la comteſſe ſur les perſonnes qui l'accompagnoient dans ce voyage.

Madame d'Olnange n'eut pas de peine à nommer le commandeur, enſuite elle héſita; le nom de Roſebelle fut prononcé en tremblant, & elle n'eut pas la force de pourſuivre. Eſt-ce là tout ce que vous me direz, lui demanda la princeſſe, en baiſſant la voix & la preſſant contre ſon ſein? Madame d'Olnange devoit bien des aveux à l'amitié, ſa confiance fut entiere; mais, quelque précieuſes que lui fuſſent les careſſes de ſon amie,

les éloges qu'elle donna à l'objet de son choix la toucherent encore plus.

Bientôt ils furent suivis de représentations fort sensées sur les propos du public, sur le mécontentement d'un pere, sur tout ce que devoit occasionner la légéreté de cette démarche. La présence du commandeur étoit une foible excuse. Ma chere enfant, répétoit la princesse, il faut absolument ne songer à ce voyage, qu'après avoir uni votre sort à celui de Rosebelle : c'est, je n'en doute point, le vœu de son cœur ; ce doit être le vôtre. Madame d'Olnange répondit en soupirant, que le marquis ne le souhaitoit point ; que peut-être il ne le voudroit jamais. Et cependant vous continuez de le voir, lui dit son amie du ton de la surprise ! Du moins, madame, reprit vivement la comtesse, soyez bien sûre de l'honnêteté de ses sentimens. Ce n'est qu'une délicatesse excessive qui l'empêche de se permettre même la pensée d'une pareille union. Elle ajouta que lui & le commandeur avoient paru le desirer vivement ; & que, s'ils n'en parloient plus, ce silence venoit de la situation de Rosebelle ; qu'il ne lui en étoit que plus cher, mais que malheureusement il n'en étoit pas assez sûr ; & qu'afin de l'en convaincre, elle renonçoit pour lui à l'univers entier. . . . .

La princesse n'y concevoit plus rien, & l'écoutoit avec une sorte de douleur : madame de Volmeuil, peu libre avec elle, n'avoit pas osé lui faire la même confidence qu'aux autres ; & madame d'Olnange, qui ne pouvoit se résoudre à s'expliquer plus clairement, lui paroissoit incompréhensible. Convenir d'aimer un jeune homme charmant, sans qu'il songeât à être son époux, & cependant vouloir s'enfermer avec lui, étoit, tout au moins, une très-grande imprudence.

Le commandeur arriva fort à propos pour les tirer d'embarras. Dès que sa niece l'apperçut : ne cachez rien à notre respectable amie, de ce qui regarde Rosebelle & moi, lui dit-elle ; & en même tems elle les laissa seuls. La princesse brûloit du desir d'être instruite. Bientôt l'erreur de madame d'Olnange lui fut dévoilée : elle sut du commandeur tout ce que Rosebelle, forcé de l'entretenir, avoit souffert, son effroi de ne pouvoir la guérir de cette fantaisie désespérante, & la soumission de son amour, malgré sa douleur.

La princesse, intéressée & attendrie par ce récit extraordinaire, sans perdre un seul instant, fit prier le marquis de passer chez elle. On juge de ce que se dirent en pareille occasion l'amant le plus passionné & l'amie la plus vraie. Elle finit par exiger qu'il se laissât conduire. Elle sera

à vous, ajouta-t-elle: je vous réponds qu'elle y consentira. Quoi! s'écria Rosebelle, on veut que je m'offre pour être son époux, avec l'idée qu'elle a de moi? Il ne pouvoit se résoudre à n'obtenir sa main qu'en trompant son cœur: on eut bien de la peine à lui arracher le serment d'obéir aux circonstances; & il n'y eut qu'en *lui* faisant envisager la perte de ce qu'il adoroit, qu'on parvint à le déterminer.

Il venoit enfin de se rendre, lorsque madame d'Olnange parut. Vous voulez me quitter, *lui* dit la princesse, & je viens de m'en prendre au marquis: mais desirez-vous sincérement son bonheur? Ah! madame, répondit madame d'Olnange avec un trouble qu'elle ne chercha pas à cacher, demandez-lui si je le souhaite. Peut-être moins qu'il ne le voudroit, reprit en souriant la princesse: mais enfin, ajouta-t-elle en leur prenant la main, & les joignant l'une à l'autre, au prix de cette union, je vous réponds qu'il sera le plus heureux des hommes.

Rosebelle tomba aux pieds de sa belle maîtresse aussi saisie que lui-même: leurs regards, leur silence, la touchante expression de ce délire muet sera sentie par quelques ames privilégiées. La princesse & le commandeur les avoient laissés seuls, sans qu'ils s'en apperçussent. Ah! Rosebelle,

belle, s'écria madame d'Olnange, vous à qui je vais enfin appartenir, est-il bien vrai que votre félicité égalera la mienne ? Ai-je bien entendu, interrompit-il ? ne m'abusé-je point ? Quoi, je vous obtiens ! & quand je ne puis suffire à mon bonheur, vous oseriez croire que le vôtre même pût en approcher ? La comtesse ne répondit qu'en levant les yeux au ciel, & posant sur son cœur, d'une main tremblante, celle de son amant.

Que je suis heureuse, reprit enfin madame d'Olnange ! mon sentiment est parvenu à vaincre vos regrets : nos cœurs sont unis ; &, grace à l'amour, le vôtre ne souhaite plus rien. Rosebelle n'osa pas soupirer à ces mots ; & la comtesse, ignorant à quel point il s'étoit fait violence, fut plus satisfaite qu'elle ne l'avoit encore été. Cependant, lui dit-elle, comment étiez-vous assez injuste, pour sembler ne plus desirer le don de la main de votre amante ? Cette faveur, s'écria-t-il, vaut tout à mes yeux ; & sans vos premiers refus, combien je l'aurois sollicitée ! Mais si vous deviez vous la reprocher un jour !... Hélas ! ajouta-t-il, si vous saviez !... Comme il achevoit ces mots, la princesse & le commandeur, qui, d'une chambre voisine, écoutoient avec le plus vif attendrissement, craignant que

Rosebelle, par délicatesse, ne se trahît, rentrerent aussi-tôt. Madame d'Olnange courut vers son amie; & se jetant à son cou : je vous étois bien tendremet attachée, lui dit-elle, mais aujourd'hui je vous adore; & le cruel a des craintes! Ah, madame, joignez-vous à moi, & qu'il connoisse mieux son pouvoir & mon cœur!

Rosebelle n'hésita plus à accepter le trésor que l'amour venoit lui offrir; l'amitié s'y joignoit elle-même, pour lui en faire un devoir: *le duc* vint, & acheva, en le félicitant, de l'y *déterminer*. Ses scrupules s'évanouirent. Un reste d'alarmes fut aisément détruit par l'ivresse des beaux jours qui commençoient à briller à ses yeux, &, ce qui enchanta la comtesse, il ne montra plus que les transports de l'amour & de la reconnoissance. Tous les quatre convinrent, sur l'heure, d'écrire au vidame de Versan, pere de madame d'Olnange; Rosebelle, pour lui demander sa fille; elle, pour obtenir son consentement; & le commandeur & la princesse, pour appuyer leurs soumissions de tous les éloges & de toutes les instances de l'amitié.

Ces quatre lettres coururent un peu: elles avoient été adressées aux terres du vidame, & il étoit revenu à Paris depuis quelques jours; malheureusement on les lui remit chez madame

de Volmeuil. J'ai annoncé qu'elle avoit ſur lui beaucoup d'empire. Il ne ſera pas inutile d'ajouter qu'elle étoit veuve; qu'il étoit riche; qu'au fond de ſon ame elle nourriſſoit l'eſpoir de l'épouſer; & elle y auroit réuſſi, ſans tout ce qui me reſte à expliquer. Le vidame commençoit à prendre de l'humeur contre ſa fille, de ce qu'elle ſe refuſoit aux partis qui ſe préſentoient de toutes parts. Il la trouvoit trop jeune pour compter beaucoup ſur la réſolution où elle ſembloit être de ne jamais contracter un nouvel engagement: il connoiſſoit ſa délicateſſe; mais il redoutoit ſa ſenſibilité, & craignoit (c'étoit la connoître mal) que ſon attrait ne la déterminât point convenablement.

Lorſqu'il reçut ſes lettres, ſa joie éclata, quoiqu'il eût formé le projet de la remarier à un jeune homme de la même maiſon que lui. Le nom de Roſebelle étoit ſi illuſtre, ſa fortune ſi conſidérable, & l'on diſoit tant de bien de ſa perſonne, que Verſan s'applaudit de pouvoir accorder, mieux que la premiere fois, & ſon orgueil & le bonheur de ſa fille. Ayant peu de ſecrets pour madame de Volmeuil, il lui fit part de ces lettres. Les ris immodérés de cette femme le ſurprirent & même le ſcandaliſerent: il lui en demanda très-ſérieuſement la cauſe. Eh mais, répondit-elle,

je vous l'aurois déjà dite, si je ne vous voyois pas aujourd'hui pour la premiere fois depuis votre retour. C'est qu'au vrai, il n'y a rien de si plaisant : cela s'appelle le comble de l'extravagance. Votre fille, monsieur, est une héroïne qui n'a rien de terrestre ;..... & pour le marquis..... j'aurai beaucoup de peine à vous l'expliquer : je ne raconte qu'aux femmes ces sortes de choses ; elles sont rares heureusement, & ne se voient que dans votre famille. On n'y fait cas que des gens d'une certaine espece : on ne les reçoit, on ne les aime & on ne les épouse que quand ils ont été à Venise, & que les maris de ce pays-là, bien pis que les nôtres, les ont traités de turc-à-more. M'entendez-vous à présent ?

Le vidame, s'il avoit été moins amoureux, n'auroit pas entendu raillerie : il ne la comprenoit point ; ses plaisanteries lui paroissoient fort déplacées : il étoit naturellement un peu colere, & il la pria avec quelque brusquerie, de parler plus clairement. L'histoire du duc fut racontée avec les moindres circonstances, & le vidame doutoit encore ; mais il n'y eut plus moyen, lorsqu'elle lui eut appris la conversation qu'elle avoit entendue entre Rosebelle & la comtesse. Alors il entra en fureur : voilà assurément un bel amour, disoit-il, & un joli ma-

riage ! A ce qui me paroît, elle ne veut pas que j'aie de petits-enfans ; & ce n'eſt point mon compte. Ce propos ne plut pas trop à madame de Volmeuil. Ce qui me ſurprend & m'indigne le plus, reprenoit le vidame, c'eſt que mon frere & la princeſſe de .... qui n'ont pas l'excuſe de je ne ſais quel ſentiment romaneſque dont elle eſt poſſédée, approuvent une union qui ne reſſemble à rien, qui n'a point de but, & *dont il* n'y a certainement à retirer que du ridicule & de l'ennui. Pourquoi cela, diſoit la baronne ? Le marquis eſt charmant, grand ſeigneur & riche : il ſait aimer comme on n'aime point ; & la comteſſe a un ſouverain mépris pour les amans vulgaires ; d'ailleurs, je vous déclare *que*, pour la rareté du fait, je voudrois voir un époux de cette tournure aux priſes avec la comteſſe. Oh bien ! s'écria le vidame, vous ne le verrez point ; & j'emploierai, pour l'empêcher, les moyens les plus violens, puiſqu'elle a perdu la raiſon, ainſi que tous ceux qui s'intéreſſent à elle. Il n'acheva pas, & ſortit bruſquement, quoique madame de Volmeuil le rappellât ; car elle auroit bien voulu pouvoir l'irriter davantage contre ſa fille, pour qu'il fût plus à elle.

Pendant que cette ſcene ſe paſſoit, la comteſſe

& Rosebelle comptoient les jours, les heures, les instans où ils recevroient la réponse si vivement desirée. Tout ce qui les aimoit partageoit leur impatience, ils commençoient à s'inquiéter de ce qu'elle n'arrivoit point. Le duc avoit beaucoup à faire pour les rassurer; & cependant il n'y avoit que lui qui prévît quelqu'orage. Hélas! lorsqu'ils s'y attendoient le moins, il vint fondre sur eux.

Un matin que Rosebelle étoit aux genoux de la comtesse, & qu'en fixant sur lui ses beaux yeux attendris, elle le forçoit, pour ce moment du moins, à n'envier aux amans les plus fortunés aucun de leurs plaisirs, le duc arrive. Leur trouble si vrai & si intéressant le frappa: un soupir lui échappe; c'étoit du plus loin qu'il se souvint. Peut-être aussi imaginoit-il enfin un autre bonheur que tout ce qui l'avoit séduit jusqu'à présent. Le marquis, pour toute réponse, lui montre de l'air le plus passionné, celle qu'il adore. Après quelques momens d'un silence expressif: ô Dieu! s'écrie madame d'Olnange, sans presque s'appercevoir que le duc fût là; Dieu, à qui l'on ne peut offrir un encens plus digne de te plaire, que celui de deux cœurs, purs dont l'amour est une vertu, fais que jamais rien ne nous sépare! Rosebelle, sans savoir d'où lui vient

ce mouvement de terreur, frémit à ces mots: les yeux de madame d'Olnange se remplissent de larmes; & comme s'ils avoient craint qu'on ne les arrachât l'un à l'autre, ou qu'ils eussent été avertis des tourmens dont ils étoient si proches, ils resterent accablés. Le duc, pour dissiper cette impression de tristesse, proposa une promenade dans l'isle de l'hermitage. La comtesse, depuis qu'elle y avoit retrouvé son amant, se plaisoit à s'y retirer plus qu'en aucun autre lieu; les souvenirs qu'il retraçoit lui étoient chers, & la proposition de s'y rendre fut acceptée avec transport.

Arrivés sur les bords du canal, ils virent que les chaloupes étoient du côté opposé. Rosebelle, pour qui le moindre desir de madame d'Olnange devenoit l'affaire la plus importante, courut avec le duc pour donner l'ordre qu'elles approchassent. Ils furent plus de tems qu'ils n'avoient compté; les gens que ce détail regardoit ne se trouverent qu'avec peine: mais, hélas! lorsqu'ils revinrent vers la comtesse, ils l'appellerent & la chercherent en vain. Le marquis, à qui elle avoit promis de les attendre, n'entendit aucune des raisons du duc. Sans doute, lui disoit-il, elle est retournée au château; rien de fâcheux ne doit résulter de son absence. L'effroi & la

douleur du marquis l'assuroient du contraire.

Les amans s'exagerent tout. L'idée affreuse qu'elle pouvoit être tombée dans le canal, s'offrit à son imagination troublée; & il alloit s'y précipiter lui-même, si un petit muet, fils d'un des jardiniers, n'étoit accouru, essayant de faire comprendre par des signes, qu'on venoit d'enlever quelqu'un à cette même place. Rien n'avoit été plus facile: madame d'Olnange s'y étoit malheureusement assise contre l'une des grilles ouvertes du parc, qui donnoit sur le grand chemin. Rosebelle désespéré, se fait accompagner de cet enfant; il vole vers la princesse, & lui apprend cette affreuse catastrophe: elle ressent sa douleur. L'alarme est dans tout le château; madame d'Olnange y étoit adorée: les cris de ses femmes retentissent. Le muet désigne la route que l'on a fait prendre à la comtesse; il indique qu'on a usé de violence. Rosebelle, hors de lui-même, part avec le duc: Desgrieux les accompagne; le grand âge du commandeur l'empêche seul de les suivre.

Mais pendant que le marquis, porté sur les ailes de l'amour, ne respirant que la vengeance, court, en proie à toutes les craintes, chercher de tristes lumieres, la princesse & le commandeur restent dans la surprise & l'affliction. Leur ima-

gination se fatiguoit en vain à tâcher de deviner quels pouvoient être les auteurs ou les motifs de cet enlevement; rien ne les calme, ne les instruit, ne les console.

Enfin Rosebelle, dans un désordre inexprimable, & trop heureux d'avoir eu, pour le sauver de ses emportemens, le duc & le fidele Desgrieux, Rosebelle revient au milieu de la nuit. En attendant son retour, personne n'avoit voulu se coucher : mais, hélas! il ne rapporte que son désespoir, & pas la moindre nouvelle. Les ravisseurs avoient bientôt quitté la route que le muet leur avoit vu prendre : point de recherches qui n'eussent été infructueuses. La désolation du marquis augmentoit de plus en plus, & rien ne peut donner une idée de l'état où il étoit.

A peine arrivé, il alloit se remettre en marche, lorsqu'on apporte une lettre à la princesse, & une au commandeur. Elles sont du vidame; voici ce qu'elles contenoient : *N'ayez point d'inquiétude*, leur mandoit-il, *sur ce qu'est devenue madame d'Olnange; c'est un pere qui la ravit à votre tendresse. Je serois sans excuse, si je me prêtois à un mariage, quelqu'honorable qu'il soit, dont le marquis de Rosebelle doit sentir les obstacles invincibles. Je destine à ma fille un époux qui lui convient à tous égards; & j'espere obtenir votre approbation.*

Voilà donc, s'écria le marquis, l'effet affreux de mon aveugle déférence ! Je la perds !... c'eſt l'ouvrage de vos conſeils inouis : elle ſera à un autre, ſi toutefois je péris de ſa main avant qu'il expire de la mienne. Je la perds, ô ciel ! & tous vous l'avez voulu !... Mais je mérite mon ſort, puiſque j'ai pu vous croire, malgré la *réſiſtance* & les avertiſſemens de mon cœur. Il paſſoit tour-à-tour de la fureur au plus morne accablement : des pleurs couloient de ſes yeux. Vous ne la perdez point, lui crioit le duc ſans qu'il pût s'en faire entendre : il ne s'agit que de déſabuſer le vidame, qui s'aviſe d'avoir raiſon pour la premiere fois de ſa vie. Laiſſez-moi faire ; c'eſt moi qui lui répondrai de vous. Cet orage étoit inévitable, je m'y attendois, je le diſſiperai, & vous épouſerez madame d'Olnange. Mais partons, ajouta le duc. C'étoit auſſi l'avis de la princeſſe ; elle aimoit trop madame d'Olnange pour ne pas être du voyage. En un inſtant pluſieurs voitures furent prêtes : elle y monta avec Roſebelle, le duc & le commandeur.

Ils arriverent le même ſoir ; & comme il étoit déjà tard, on remit au lendemain la viſite chez Verſan. Mais l'impatience de Roſebelle ne lui permettoit point de différer d'apprendre ſon ſort. Les meilleures raiſons du monde ne pouvoient

calmer ses douleurs ni ses appréhensions. Sans en rien dire, il s'échappe lorsqu'on descendit de la voiture; & le voilà chez le vidame, qui alloit se coucher. Le nom de Rosebelle ne lui en donna que plus d'envie. Très-décidément le marquis ne seroit point entré, s'il n'y avoit un secret devant qui ni les portes ni les défenses ne tiennent. En abordant le vidame, Rosebelle pensa expirer de son trouble; enfin, reprenant ses forces, en dépit du visage le plus austere qu'il eût jamais rencontré :

Condamné, monsieur, lui dit-il, au personnage le moins fait pour moi, le plus pénible, le plus affreux, je viens vous implorer; je viens vous demander plus que la vie. J'ose même faire valoir auprès de vous le courage de mon amour, le sacrifice auquel il s'est soumis, & l'horrible opinion qu'on a de moi. Eh! quel amant moins enivré que je ne le suis, verroit celle qu'il adore s'abandonner à la même tendresse qu'elle inspire, & se voueroit, du sein de la félicité, au supplice volontaire des privations?

Votre adorable fille, ajoute-t-il avec plus d'enthousiasme encore, est le modele de tous les charmes, de toutes les vertus : je l'idolâtre; & je ne crains point de vous avouer qu'elle-même.... Sans le laisser poursuivre : ce n'est

point de vos ſentimens ni des ſiens, dont je doute, reprit gravement le vidame; mais en vérité, M. le marquis, je trouve étrange que, d'après votre poſition qu'aſſurément je plains, vous vous obſtiniez... Roſebelle alloit l'interrompre, & fut lui-même interrompu par l'arrivée de la princeſſe, du duc & du commandeur. Dès qu'ils s'étoient apperçus de ſon abſence, ils en avoient deviné la cauſe, & ſenti la néceſſité de venir à ſon ſecours. La converſation ſe paſſa d'un côté en plaintes ameres, de l'autre en proteſtations inutiles. Le vidame perſiſtoit : le marquis s'abandonnoit au déſeſpoir, & rien n'avançoit.

Je ne vois pas que nous puiſſions être fort ſatisfaits les uns des autres, dit enfin le duc impatienté du vidame, ſi vous ne daignez pas nous prêter une oreille plus attentive. Votre refus, monſieur, dans tous les cas poſſibles, nous ſembleroit un très-grand malheur; mais il faudroit pourtant l'approuver malgré ſoi, ſi le conte qu'on s'eſt plû à vous faire avoit l'ombre de la vérité. J'en ſuis l'inventeur, moi; madame d'Olnange & le marquis n'en doivent pas être les victimes. Et tout de ſuite il lui apprit ce qu'il ſe feroit bien paſſé de ſavoir, les intentions obligeantes de madame de Volmeuil ſur Roſebelle, comment elles avoient fait naître une mépriſe qu'il lui avoit paru plaiſant de fortifier; que, depuis, les

principes cruels de la comtesse avoient contraint son amant à lui laisser l'erreur, sans laquelle il ne l'auroit point obtenue.

Tout ce que disoit le duc fut attesté. Le vidame n'y comprenoit plus rien : madame de Volmeuil infidelle, le surprenoit plus que tout le reste ; & il gardoit un si profond silence, que des cris échappent à Rosebelle. Il se jette involontairement à ses genoux : Ah ! prononcez mon arrêt ; je meurs si rien ne vous touche. Versan le releve, plus attendri qu'il ne l'avoit jamais été. Je n'aurai point de mérite à me rendre, lui dit-il : votre alliance nous honore ; des amis respectables la souhaitent : elle fera le bonheur de ma fille, le vôtre, & va devenir le mien : heureux encore de ce qu'elle me découvre une trahison à laquelle j'étois loin de m'attendre !

La joie, la reconnoissance, les transports de Rosebelle furent portés jusqu'au délire ; il embrassoit mille fois le vidame, qui, dans ce moment même, n'avoit point du tout l'air caressant : c'étoit le plus froidement du monde qu'il examinoit la figure charmante, le maintien noble de Rosebelle ; & sans qu'il y parût, il n'étoit pas moins enchanté de son esprit. Enfin, il desiroit si fort cette union, qu'il n'hésita point, en apprenant les principes de sa fille, leur cause & son

inflexibilité, non-seulement à consentir, mais à vouloir que l'on prolongeât son erreur; ce fut lui-même qui insista le plus fortement, pour qu'on ne la désabusât qu'après l'hymen.

Mais que seroit devenu l'amant de madame d'Olnange, s'il avoit pu savoir combien ils étoient près l'un de l'autre! Elle cependant ne l'ignoroit pas. Quoique gardée très-étroitement chez son pere, elle inspiroit trop d'intérêt, pour que ses ordres rigoureux fussent tous suivis. Madame d'Olnange avoit été informée de *l'arrivée* de Rosebelle, & de celle des amis qui l'accompagnoient. O Dieu! quelle agitation fut la sienne! Dans le même asyle où elle l'avoit tant pleuré, où un pere absolu exigeoit d'elle le serment affreux de se donner à un autre; dans ce lieu d'exil, de contrainte, de larmes, témoin de l'amertume de sa douleur, de son courage & de sa résistance, être réunis & néanmoins séparés, ressentir toutes les craintes, toutes les peines, n'avoir que des incertitudes; & dans le sein de la persécution, au comble du malheur.... n'en appartenir que plus à l'amour! tel étoit son sort.

Elle ne commença à respirer qu'en apprenant que Rosebelle venoit d'arriver chez le vidame. Hélas! son espoir s'évanouit bientôt, lorsque le marquis se précipita aux pieds de Versan. Les cris

qui lui échapperent retentirent dans le cœur de sa belle maîtresse. J'ai dit que, sans que Rosebelle le sût, ils étoient bien près l'un de l'autre. Madame d'Olnange crut qu'on les séparoit pour toujours. ...... Son désespoir n'eut plus de bornes : ceux qui étoient auprès d'elle, craignant tout pour ses jours, vinrent en avertir son pere; & c'étoit dans ce moment même que Rosebelle n'étant plus le maître de contenir son impatience, sollicitoit de lui, avec toute l'ardeur imaginable, la grace de se jeter aux pieds de la comtesse, dût-il y expirer aussi-tôt de l'excès de son bonheur. Mais, qu'en peu d'instans, l'amant le plus fortuné devient le plus malheureux! C'est alors qu'il apprend le désespoir où elle s'abandonne, & le danger où elle est. Eclairé par son cœur, s'attribuant son état, pénétré de reconnoissance, livré à toutes les terreurs & à tous les sentimens, il ne croit pas pouvoir voler assez tôt à son secours. Le vidame veut en vain le devancer chez sa fille: Rosebelle, que l'amour & la douleur égarent, que son effroi décide, compte pour rien les ordres, rejette les conseils; se refuse aux prieres. On ne peut lui faire entendre qu'il doit lui-même vouloir que l'on prépare la comtesse à sa vue. Dès que le vidame entre chez elle, & lui annonce l'époux qu'il lui destine,

madame d'Olnange, ſans daigner lever ſes beaux yeux, frémit, recule avec horreur. Combien elle eſt loin de penſer que ce ſoit ſon amant qu'un pere lui préſente! Elle veut fuir un objet odieux... O ſurpriſe! ô raviſſement! c'eſt le plus cher de tous, c'eſt Roſebelle éperdu, qui l'arrête;.... Roſebelle, plus amoureux que jamais, proſterné à ſes genoux, & dont l'ame enivrée ne ſauroit ſuffire au trouble inexprimable d'un pareil moment!

Veillé-je, ciel! veillé-je? ..... & *elle tombe* ſans force aux pieds de ſon pere & de ſon amant. En vain voudroit-elle articuler quelques mots; l'uſage de ſes ſens l'abandonne. L'amour les lui ravit; l'amour ſeul peut les lui rendre. La préſence, les tranſports, les ſoupirs enflammés de ſon amant la raniment. Avec quelle ardeur, *avec* quelle tendreſſe il la ſerre dans ſes bras! L'un & l'autre voudroient ſe parler; leurs paroles expirent ſur leurs levres. Saiſis également, ils ne peuvent ni ſoupirer, ni répandre ces douces larmes qui ſoulagent des cœurs long-tems oppreſſés..... Roſebelle, cher Roſebelle, s'écrie enfin la comteſſe, hélas! n'eſt-ce point un ſonge? O mon adorable maîtreſſe, lui répond-il, puiſſe un Dieu bienfaiſant nous préſerver à jamais du réveil! Quel pere ſe vit jamais auſſi careſſé que l'étoit

l'étoit le vidame, dans ce moment d'ivresse! La princesse & le commandeur versoient des pleurs de joie & d'attendrissement; & celui du duc, pour être exprimé gaiement, n'en étoit pas moins vrai.

Ces premiers instans furent donnés à l'amour, à la nature, à l'amitié & à la reconnoissance. Lorsqu'enfin leur délire permit que l'on pût prendre quelques arrangemens, la princesse ouvrit l'avis de repartir tout de suite pour ses terres, & d'y aller célébrer le mariage dès le surlendemain. Rosebelle, qui trembloit que madame d'Olnange ne trouvât ce terme trop prochain, la regarde & soupire: elle devine sa pensée, la lui reproche tendrement, & consent à tout. On part; mais avant, le duc ne manqua point d'aller informer madame de Volmeuil de tout ce qui venoit de se passer. En s'accusant d'avoir abusé de sa candeur, il lui avoua qu'elle l'avoit singuliérement surpris par sa facilité à le croire.

La confusion & le dépit de madame de Volmeuil ne se manifesterent d'abord que par un silence dédaigneux. Le duc finit par l'exhorter très-respectueusement à ne plus répandre, à l'avenir, les nouvelles dont elle ne feroit pas mieux informée; & comme il y ajoutoit quelques plaintes sur son peu de discrétion, elle ne put

y tenir, cessa de se contraindre, & le traita fort mal : quelques lignes qu'elle avoit reçues de Versan, redoubloient sa mauvaise humeur contre le duc, ne doutant point que ce ne fût lui encore, qui venoit de la brouiller avec le vidame. Elle le pria de ne jamais la revoir ; & il l'assura de sa soumission à ses ordres, malgré les *vœux secrets* qu'elle avoit si impitoyablement rejetés. Ce persifflage la désespéra ; & le duc, qui ne se trouvoit point cruel en faisant justice, la quitta tout aussi satisfait qu'elle étoit outrée.

D'ailleurs il arrive presqu'aussi-tôt que Rosebelle dans les terres de la princesse. Le retour de madame d'Olnange y fut pour elle un triomphe : son pere lui-même s'attendrit, en voyant combien elle y étoit adorée. Heureux amans ! l'oubli des maux, le charme du *présent*, l'ivresse du plus doux espoir, rendoient leur enchantement continuel ; & chaque instant qui s'écouloit, amenoit celui de leur félicité. Il vint enfin.

Quelle nuit pour eux, que celle qui précéda un si beau jour ! Que leur émotion fut vive, & leur délire touchant ! La comtesse, plus timide encore qu'à son ordinaire, en parut plus charmante. Rosebelle étoit triomphant ; ses regards brilloient d'un feu... qui augmentoit la tendre

langueur de ceux de ſa maîtreſſe. Lorſqu'elle s'avança à l'autel, où ils alloient contracter l'engagement le plus cher à tous deux, ſes genoux fléchiſſoient ; & elle auroit ſuccombé à ſon ſaiſiſſement, ſi Roſebelle, quelqu'agité qu'il fût lui-même, n'eût pas trouvé des forces pour la ſoutenir. Avec quelle ardeur paſſionnée leurs regards ſe répondoient, leurs cœurs palpitoient ! Enfin, leurs mains tremblantes ſe joignent : les larmes du bonheur coulent de leurs yeux ; & ils crurent voir les cieux ouverts, en prononçant le ſerment adoré qui les uniſſoit l'un à l'autre.

O quel doux encens pour l'Etre ſuprême, que les vœux purs & libres qu'ils lui offrirent ! Et comment oſe-t-on croire qu'il préſide à ces vœux tyranniques, que l'ame rejette avec effroi ? Ceux-ci étoient formés par l'eſtime & l'amour ; nul orgueil que celui du ſentiment, nul bas motif d'intérêt n'en profanoit le caractere. Hélas, pourquoi en eſt-il de ſi différens !

Toutes ſortes d'amuſemens acheverent de conſacrer cette journée ; & l'amour, au comble du bonheur, n'en ſut qu'apprécier mieux les délicates attentions de l'amitié. Au milieu de ces fêtes brillantes, les deux amans parvinrent à échapper aux regards de la foule. Roſebelle n'aſ-

piroit qu'à ce moment; & madame d'Olnange, que je n'appellerai plus que la marquise, rassurée par tout ce qu'elle croyoit si bien savoir, & plus encore par la pureté de son sentiment, ne s'inquiéta point de ce qu'on pourroit penser de son absence. Dès qu'ils furent seuls, le même mouvement les entraîna; ils se précipiterent dans les bras l'un de l'autre, & long-tems ne s'exprimerent que par leurs soupirs : situation délicieuse! trouble inexprimable, & trop rarement senti! Cher amant, lui dit la marquise, pendant qu'à ses genoux il ne pouvoit se lasser de contempler le trésor qu'il possédoit, ah! conçois-tu mon bonheur? C'est à Rosebelle que j'appartiens, c'est son nom que je porte, c'est de lui que je dépends! ... Il m'est donc enfin permis de dire à l'univers qu'il est le dieu de sa maîtresse!

O divine moitié de moi-même, s'écrie-t-il hors de lui, & avec une ardeur que la marquise ne lui avoit pas encore vue! ... se peut-il? suis-je condamné? ... Il ne prononce que des mots sans suite & mal articulés; il brûle, il frémit: sa situation le désespere; la crainte le retient, le plaisir l'égare : enfin involontairement sur des levres de rose, ses levres brûlantes donnent & reçoivent des baisers qu'il n'avoit pas encore osé se permettre; & la volupté la plus pure,

celle qui émane du cœur, couloit dans tous ses sens.

La marquise partageoit son trouble ; elle s'abandonnoit sans défiance à ses transports. Avec de profonds soupirs, il retombe à ses pieds ; & ne pouvant contenir plus long-tems l'insurmontable ardeur dont il est dévoré, il lui demande avec une sorte de violence, s'il seroit possible qu'elle s'applaudît encore de n'être pas plus intimement à lui ? Objet charmant, objet idolâtré, ajoute-t il, quoi, si j'implorois de vous un regret sur mon malheur, un seul desir qu'il pût n'être qu'imaginaire !... hélas ! cette faveur céleste, la solliciterois-je sans l'obtenir ? Ah, Dieu ! lui dit la marquise, un seul de tes regards est pour moi la félicité. Cruel ! peux-tu vouloir que ton amante dans tes bras, quand c'est ton souffle qui l'anime, quand elle respire près de toi, ayant à peine assez de forces pour ne pas succomber à l'excès de son bonheur, conçoive un regret ou forme un desir ? Non, non, jamais.

Eh bien ! repliqua le marquis, puisque nous sommes si différens l'un de l'autre, dérobez-moi donc tous ces charmes qui ne me ravissent que pour me livrer au désespoir ; redoutez pour moi des caresses qui m'enivrent, qui m'accablent, qui m'égareroient. Oui, oui, pour ne pas

vous offenser, il faut... La marquise l'arrête ; & plus elle le console tendrement, plus elle le met dans l'impossibilité de rien entendre.

Elle est si belle, il est si amoureux, que l'excès même de son amour, en de si dangereux momens, peut bien enlever quelque chose à son obéissance. Non, non, s'écrie-t-il, non, je ne puis brûler plus long-tems dans cette solitude, dont le calme & le mystere ne font qu'ajouter à mon horrible agitation. Tout veut que je succombe, ou que je m'en arrache ; & c'est avec une sorte d'égarement douloureux qu'il s'y décide. Mais bientôt un soupir de la marquise le rappelle à ses genoux ; ses bras charmans l'y retiennent ; ses beaux yeux se remplissent de larmes qui coulent en abondance sur son sein palpitant. Quels transports ! quels feux ardens se rallument ! Toutes les belles résolutions de l'un & de l'autre alloient s'évanouir, lorsque Versan parut.

C'étoit un pere, & il s'étoit plû à les unir : pouvoient-ils trop lui rendre graces ? Tous deux, pénétrés du même sentiment, animés de la même reconnoissance, se jettent à ses genoux ; & l'hommage qu'ils rendent à la nature, en est un de plus pour l'amour.

Après quelques momens d'entretien, ils reparurent avec lui. Sa présence déconcerta les con-

jectures, & on ne leur fit aucune des plaiſanteries embarraſſantes auxquelles on s'étoit préparé. Cependant le marquis, comme s'il avoit été ſûr de ſe poſſéder mieux qu'il n'avoit fait, brûloit d'impatience de voir s'éclipſer tous les témoins de ſon bonheur.

Eh, quel amant eſt jamais d'accord avec lui-même ! Combien l'heure fortunée fit treſſaillir Roſebelle ! La marquiſe ſoupira ; & lorſqu'elle ſuivit la princeſſe, qui voulut la conduire elle-même dans le nouvel appartement qui leur étoit deſtiné, ſon amant ſe ſeroit apperçu de ce que ſon cœur ſouffroit en le quittant, s'il avoit été plus à lui ; mais, aveuglé par l'amour, percé de tous ſes traits, conſumé de tous ſes feux, il ne voyoit rien.

La princeſſe en vain le prie de trouver bon qu'elle reſte ſeule quelques inſtans avec la marquiſe ; il ne répond point, il ne ſait pas même ſi elle lui a parlé. Je ſens, reprit-elle, tout le chagrin que je vous fais ; mais il ne dépendra pas de moi que mon zele ſincere ne vous rende utiles les momens que je vous enleve à regret. Ces derniers mots rappellent Roſebelle à lui-même : il reſte confondu, inquiet, déſeſpéré ; & néanmoins avec le plus profond ſoupir, & en jetant

sur l'amie de la marquise un regard presque furieux, il obéit.

A peine quelques minutes qui lui avoient paru des siecles, s'étoient écoulées, qu'Henriette, l'une des femmes de la marquise, connue dès le commencement de cette histoire pour s'intéresser à Rosebelle, qu'Henriette, dis-je, s'en approche avec l'air mystérieux. Il se flatte que c'est le terme de son exil, que c'est la nouvelle de son bonheur qu'elle lui apporte; & sans lui laisser le tems de dire un mot, ah! s'écrie-t-il, *puis-je jamais te payer assez d'un tel service?* Mais conçois-tu cette conversation, cette éternelle conversation? C'est bien le tems, le jour, l'heure de causer avec une femme, quand je respire à peine, quand je brûle, frémis, soupire, & compte par les battemens de mon cœur, tous les instans de cette horrible séparation. Allons... ne perdons pas un instant. O trop heureux Rosebelle! tu vas tout oublier à ses pieds.

Il s'élance, il vole: Henriette hésite; enfin elle l'arrête, en lui signifiant qu'elle a des ordres. On conçoit son désespoir, ses emportemens contre la princesse, & la ferme résolution où il est de désobéir. Après les premiers éclats, il perd toute patience: décidément l'amour le plus enflammé l'entraine vers celle qu'il adore. Pour la

seconde fois, Henriette court au-devant de lui, toujours en lui présentant une lettre, & toujours sans pouvoir obtenir qu'il y fasse la moindre attention. Laissez-moi, laissez-moi, s'écrie-t-il. Je n'écoute plus rien. Quelle nuit! On la passe avec la princesse; & c'est moi, moi que l'on exclut! Il ne se possédoit plus; il palpitoit, il mouroit d'impatience & d'amour.

Cette lettre apparemment éclaircira tout, répond Henriette; & si M. le marquis avoit voulu *plus* tôt m'entendre.... Le marquis demande, en tremblant, à qui elle s'adresse. Il voit que c'est à lui, s'en empare avec précipitation, & la lit avec un trouble qu'il est impossible de peindre: son désordre augmente. Elle étoit de la marquise, & contenoit ces mots:

« Je suis à vous, & ne vis que pour vous en
» donner des preuves; mais la plus forte de tou-
» tes, & croyez qu'elle m'est bien pénible, c'est
» de me priver de nos tête-à-tête, hélas! si rem-
» plis de douceurs; jusqu'au jour où je serai cer-
» taine que mon sentiment suffit à votre cœur,
» & ne réveille point vos regrets sur votre sort.
» Souffre que ton amante, sous ta loi, heureuse
» d'y être à jamais enchaînée, te commande
» encore. L'amour & ton bonheur le veulent.
» Pardonne, cher amant, si je leur sacrifie ma

„ félicité, car je connois ta délicatesse: mais tes
„ plaintes ont déchiré mon ame; & c'est du cal-
„ me de la tienne que va dépendre le terme du
„ tourment que je m'impose. „

Que devint Rosebelle à cette lecture! Il s'abandonnoit avec tant d'excès à sa douleur, qu'Henriette, ne pouvant parvenir à la modérer, courut chercher le duc. Elle imaginoit que lui seul pourroit commander à son désespoir, à ses transports, à la violence de ses regrets, & au délire de son imagination. L'état où il le trouva, surpassoit encore tout ce qu'Henriette avoit pu lui en dire. Cet amant si délicat, jadis si soumis, détestoit son obéissance passée, ses sacrifices, sur-tout son inconcevable silence; il éprouvoit plus que jamais..... combien il avoit été injustement soupçonné.

C'en est fait, s'écrioit-il, j'abjure mon rôle: eh! qui m'eût dit que je le soutiendrois un seul instant? La pensée m'en révolte: les effets en sont affreux; vous les voyez, vous voyez ce qui m'arrive. A quoi me sert d'être plus amant qu'époux, de l'avoir obtenue, & j'ose le dire, de la mériter? Vous, monsieur, applaudissez-vous de votre ouvrage! vous l'auteur de tous mes maux, vous qui, si je voulois vous en croire, me conseilleriez tranquillement encore d'en at-

tendre le terme avec résignation! Ah, si vous connoissiez le cœur d'un amant, vous sauriez combien il est incapable de cet effort!

Il faut pourtant vous soumettre, répliqua le duc, en se détournant malignement pour rire à son aise d'une pareille position; il faut mériter son bonheur; il faut de l'héroïsme. Il n'y a que cela qui puisse vous justifier aux yeux de la marquise. Quand elle viendra à savoir, par les découvertes qu'enfin il faudra bien qu'elle fasse, combien elle est cruellement compromise, & qu'elle se verra réduite à des extrémités.... sur lesquelles elle ne comptoit pas, figurez-vous son étonnement! Je m'en réjouis; mais il est bon de l'y préparer, de l'y amener à pas imperceptibles. Tâchons, s'il vous plaît, d'observer les gradations.

Les gradations, interrompit Rosebelle, les gradations! Vous me tuez avec vos délais, vos délicatesses, votre persiflage glacial, & votre maudit héroïsme, dont je ne veux point, que je hais, que j'abhorre, qui ne m'a jamais paru si déplacé. Il est sûr, continua le duc, toujours retenant Rosebelle qui veut lui échapper, il est sûr qu'il est douloureux pour un amant de ne pas, même une nuit comme celle-ci, exciter le sentiment de la curiosité. La marquise, vous croyant sans

conséquence, auroit pu jaser avec vous, ne fût-ce que pour être instruite plus à fond des détails de votre infortune ; car ce sont des choses que l'on confie toujours plus hardiment à sa femme qu'à sa maîtresse.

Que sait-on ! elle a peut-être craint de ne pas se trouver aussi indulgente qu'elle se l'étoit promis. Les femmes ont des retours si singuliers! Les mouvemens d'un cœur désintéressé les trompent d'abord. Mais, écoutez donc, le cœur ne parle pas toujours ; & pour peu qu'il se *taise*, *la* tête ou les sens suggerent à ces dames de furieuses inconséquences : trop fiere pour s'y exposer, elle a bien fait de les prévoir.

Bourreau que vous êtes, répond Rosebelle avec impétuosité, avez-vous juré de me martyriser ? A chaque mot, je meurs de dépit, de rage..., & vous plaisantez ! Je voudrois bien vous voir à ma place.

Oh ! parbleu, je l'accepte, interrompit le duc ; & sauf les inconvéniens, je vous promets d'en tirer parti. Je trouverois, ainsi que vous, ce moment-ci un peu critique ; mais, comme le lien conjugal ne laisse pas que d'avoir de la suite, je rattraperois toujours bien l'instant de me réhabiliter aux yeux de la marquise, & de la convaincre de la validité de nos engagemens.

C'eſt auſſi ce que je vais faire ſans recourir à votre zele, repliqua le marquis, pour cette fois s'arrachant des bras du duc qui le força de revenir, par les raiſons les plus victorieuſes.

Que dira la marquiſe, lui repréſentoit-il? que dira la princeſſe qui cauſe ſi tranquillement avec elle? Songez donc! déranger un tête-à-tête nocturne, faire une eſclandre, trancher du mari, avec une réputation comme la vôtre! Eſt-ce ainſi que l'on traite avec les ames tendres? ...

Roſebelle, agité, furieux, hors de lui, marchant à grands pas, ne répondit plus rien; ou, s'il lui échappoit quelques mots, c'étoit pour invectiver la princeſſe, le duc, & juſqu'à la marquiſe. Le duc convint que jamais nuit ne lui avoit paru moins amoureuſe; & Roſebelle lui faiſoit des yeux ſi noirs, qu'il ſe mit à ſon tour à l'obſerver, & à garder le plus rigoureux ſilence; ce qui formoit un tableau tout-à-fait original.

De la part du marquis, toute la nuit ſe paſſa dans la même agitation, la même perplexité; & de la part du duc, dans la même attitude, le même ſang-froid, & le même eſprit d'obſervation. Sa malice jouiſſoit; avec cet aiguillon, il auroit veillé des ſiecles.

La marquiſe ne fut pas plus tranquille de ſon

côté, que Rosebelle du sien ; mais, quelque parfait que soit un amant, une femme sensible le surpasse toujours en délicatesse. Le marquis s'étoit plaint, & la marquise s'étoit affligée. Ce n'étoit qu'avec la peine la plus vive, qu'elle l'avoit exclu pendant ces heures où la nature repose en silence, & où il est si charmant de veiller pour l'amour, sur-tout d'y veiller près de l'objet qui le ressent & l'inspire. Mais, afin de lui épagner l'embarras, la contrainte, même le tourment des premieres nuits de leur union, elle n'avoit pas hésité à faire un sacrifice qui la désoloit autant que lui ; & c'étoit sans aucun succès que la princesse avoit plaidé bien fortement en sa faveur.

On se doute que les félicitations du lendemain ne dimimuerent point son désespoir. Beaucoup de gens s'étonnerent de le trouver aussi profondément triste ; & la marquise le devint presque autant que Rosebelle. Mais quel est donc le pouvoir de celle qu'il adore ? Il reprit sa soumission en la revoyant ; & alors que n'éprouverent-ils point ! quel charme encore dans leur mélancolie ! Ils soupiroient ensemble, & croyoient ne s'être jamais aussi tendrement aimés.

La marquise tint parole. Elle ne vit Rosebelle

qu'au milieu de la foule raſſemblée par les fêtes de leur hymen : ils furent forcés d'y prendre part ; & Roſebelle ne manqua pas de ſaiſir avec ardeur toutes les occaſions d'adreſſer à la marquiſe des choſes ſi tendres & ſi touchantes, qu'elles parvinrent à les tirer tous deux de leur accablement.

Il n'attendoit pas, comme la veille, l'heure où l'on ſe retiroit : il frémit lorſqu'elle vint ; & ſa triſteſſe avoit ſi bien l'air du déſeſpoir, que la marquiſe en fut pénétrée. Dès qu'elle ſe trouva ſeule : m'abuſai-je, dit-elle, en me croyant aimée autant que j'aime ? Non, cher amant, non, je ne doute point de ton cœur : mais quelle eſt, hélas, ton injuſtice ! Eh quoi ! nous ſommes l'un à l'autre ; & je t'ai vu t'affliger, quand j'étois parfaitement heureuſe ! Eh ! le ſuis-je en effet, reprend-elle ? l'amour voudroit-il me forcer même à partager des regrets qu'il ne devroit pas permettre ? Eſt-ce à moi, contraire à mes principes, ennemie de mon repos, de former à mon tour les vœux que j'ai tant déſapprouvés dans mon amant ?..... Eh bien ! il eſt trop vrai, Roſebelle, tu triomphes ! je ne m'appartiens plus.

Effrayée de ce qu'elle vient de dire, & même de ce qu'elle oſe penſer : du moins, ajouta-t-elle,

du moins renfermons à jamais ce qu'il ne doit pas favoir ; dans fa pofition qui ne peut changer, il n'en feroit que plus à plaindre. Livrée à tant d'agitations, le fommeil ne pouvoit manquer de la fuir. Avec un air de langueur & de laffitude, qui ne la rendoit que plus touchante, elle fe jeta fur une ottomane, où l'excès feul de l'accablement parvint à l'affoupir.

Cependant le marquis, malgré la crainte de lui déplaire, ne put réfifter au defir de tâcher au moins de l'appercevoir. Leurs deux appartemens étoient de plain-pied à une terraffe qui bordoit le château ; plufieurs rangs d'orangers y répandoient leurs parfums : le boudoir de la marquife, au lieu de fenêtres, étoit éclairé par de grandes portes de glaces. Elle avoit gardé chez elle des lumieres, &, s'approchant par degrés, retenant fon haleine, audacieux & timide à la fois, Rofebelle la vit charmante plus que jamais.

Ses cheveux en défordre retomboient fur un fein d'albâtre : fes beaux yeux étoient fermés ; de longues paupieres noires leur fervoient de voile, & faifoient reffortir la blancheur de fon teint. C'étoit le fommeil de l'amour. Tous fes feux étoient dans fon ame ; ils précipitoient le battement

battement de ſon cœur; des mots entrecoupés par de fréquens ſoupirs, en annonçoient le trouble. Quelques lettres de Roſebelle & ſon portrait étoient auprès d'elle. L'extrême chaleur avoit obligé la marquiſe à laiſſer ſa fenêtre entr'ouverte. Roſebelle ne ſe connoiſſant plus, pénetre juſques dans le ſanctuaire où repoſe ſa divinité.

A chaque pas qu'il fait, ſon tremblement augmente. Enfin, il eſt tout près du lit de repos où elle ſommeille!... Mille charmes éblouiſſans étoient répétés à l'envi dans les glaces multipliées de ce boudoir. Eperdu de plaiſir, d'amour, de deſir, le marquis involontairement fléchit les genoux, & ſe proſterne devant celle qu'il aime.

Le dieu qu'il adore, & celui du myſtere le raſſurent: tout, juſqu'au ſommeil le favoriſe. O délire! ô tranſports! ô jouiſſances inconnues! que devient-il lorſqu'il entend prononcer ſon nom avec preſqu'autant de déſordre qu'il en a lui-même! C'eſt alors qu'oubliant tout, il la ſerre dans ſes bras avec une ardeur qui ne connoiſſoit point d'obſtacles. De plus en plus émue, ah! lui dit-elle en ſe réveillant, & les yeux remplis d'une langueur qui diſoit tout & ne défendoit rien, combien tu es adoré! Quel ſonge!

quel prestige enchanteur ! Il n'est de charme plus doux que celui de ta présence. Rosebelle... cher Rosebelle !

Etois-je, s'écria-t-il, étois-je, dans ce songe que j'envie, le plus fortuné des amans ? Le silence qu'elle garde le désespere : mais quel silence ! tout ce qu'elle n'ose dire, ses regards l'expriment. Il demande au moins la permission de les interpréter. La marquise rougit, & se cache avec une pudeur charmante dans le sein de l'amant dont elle est idolâtrée. Eh bien, s'écrie-t-il, idole de mon cœur, ame de ma vie, ce songe qui est pour moi un ordre de l'amour, va devenir une réalité. Qu'on se peigne, s'il est possible, la volupté d'un pareil moment ! L'époux, que dis-je ! l'amant, le dieu, l'être enchanteur dont elle est enivrée, jouira donc à son tour du bonheur de la rendre heureuse ! En vain la marquise s'effraie, l'arrête, il ne l'écoute plus : en vain elle veut retarder sa défaite, dont elle doute encore ; une foiblesse involontaire & délicieuse l'abandonne à son amant. Déjà l'on partage ses vœux, bientôt on s'étonne de céder à ses transports ; ou plutôt toutes les alarmes cessent, tous les sentimens se confondent, une volupté céleste coule de veine en veine ; l'ame y succombe, le

cœur la respire, tous les sens s'y anéantissent. Tantôt c'est un trait de feu qui les pénetre; tantôt une langueur secrete qui les accable. Ivresse, abandon, oubli de soi!.... ô bonheur des vrais amans, bonheur préparé des mains d'un dieu! qu'ils sont à plaindre les mortels qui te profanent! Couple charmant, couple à jamais uni par l'amour, jouissez de votre délire!...... Chaque instant l'augmente; à chaque surprise nouvelle, la plus belle des amantes acquiert un nouveau charme. Silence, demi-mots, soupirs, regards, tout est entendu, recueilli, dévoré; ils brûlent, s'égarent, s'ignorent... leurs ames s'appellent, se perdent, se retrouvent!.... Enfin vient le moment où elles n'en font plus qu'une..... Le rève est achevé.

Délices pures, extase enchanteresse, permise même à l'innocence; charme divin, bienfaits de l'amour, qui ne naissez que d'un sentiment tendre & profond, vous fûtes le partage de Rosebelle & de son amante!

Suis-je pardonné, lui dit-il en tenant ses mains qu'il couvroit de baisers de flamme, & qu'il appuyoit sur son cœur plus embrasé que jamais? Ah, parle! l'amant qui t'idolâtre t'est-il moins cher... depuis qu'il t'est mieux connu?

Pour toute réponse elle fixe ses beaux yeux sur lui... & l'enchantement se renouvelle...

Dans un de ces momens de repos, où l'ame, qui jouit toujours, est heureuse & du plaisir dont elle se rend compte, & de celui qui l'attend, Rosebelle expliqua à la marquise comment elle avoit été abusée, sans que pourtant il fût *coupable*. Ah ! lui répondit-elle, c'est moi, moi seule *qui* l'étois, en me choisissant un bonheur qui n'étoit pas le vôtre. Eh ! qu'ai-je à craindre ?... Cher amant, ne desire jamais d'autre bien *que le cœur* où tu regnes avec tant d'empire ! oublie que j'ai pu concevoir une autre appréhension que celle de t'affliger ! Non, & j'aime à te le répéter, non, ce tort de ma part n'est pas pour moi la moindre des surprises de ce jour. Rosebelle, pénétré, remercioit l'amour ; il le prenoit pour *témoin* de sa constance. Lui permettoit-il de prononcer quelques mots : elle est à moi, s'écrioit-il, elle est à moi !

Quand les ordres furent donnés, le duc fut la premiere personne qui entra dans leur appartement. A son arrivée, Rosebelle, en se jetant à son cou, en lui rendant graces, en s'abandonnant aux transports les plus vifs, l'instruisit si bien de son bonheur, que la marquise en fut embarrassée.

Elle ne put cependant s'empêcher de ſourire aux traits fins & plaiſans qui échapperent au duc. Roſebelle, devant lui, ſe remit aux genoux de ſa belle maîtreſſe; & il étoit ſi éperdu, ſi heureux, que ce pauvre duc, en réfléchiſſant ſur lui-même, convint ingénument qu'il ne l'avoit pas encore été.

Mais, reprenant bien vîte ſon enjouement aimable : puiſque vous n'êtes plus un homme ſans conſéquence, dit-il à Roſebelle, obtenez donc de madame qu'elle aime, mais beaucoup, ſon nouveau parent. Je lui dois Roſebelle, reprit tendrement la marquiſe; il ſera après lui ce que je chérirai le plus. Le duc alors dénonça toutes les lamentations, même les fureurs du marquis; il s'admira ſur-tout d'avoir été aſſez généreux pour devenir le confident de ſon rival : car enfin, madame, ajouta-t-il, je vous aimois plus que je n'ai aimé de ma vie; je n'en excepte pas même Flora : mais ſervir le marquis, c'étoit vous plaire; je l'ai fait, & j'en reçois le prix, en vous voyant heureux. Soyez-le donc auſſi, pour que nous le devenions encore plus, reprit la marquiſe.

Comme elle achevoit ces mots, le vidame, la princeſſe, le commandeur, le baron Deſgrieux vinrent les féliciter, & partagerent leur bon-

heur : il fut ſans mêlange. Le duc ne réſiſta point à l'exemple qu'ils lui offroient. Un an après, Flora devint veuve ; & il paroît certain qu'elle lui pardonna, parce qu'en effet il ſe repentit & changea de conduite. Pour la marquiſe & Roſebelle, leur ſentiment ne s'affoiblit jamais ; & s'ils parurent romaneſques à bien des infortunés qui n'aiment rien, ils n'en eurent pas moins, en dépit du ſiecle, de la mode & des mauvais plaiſans, le courage ſi rare d'ètre toujours heureux.



